JEUDI 4 NOVEMBRE 1915

45° ANNEE - Nº 15.830

EDITIONS DE CHAQUE JOUR 5. Edition. Tarn-et-Garonne. Haute-Garonne.

(O° Edition (Matin): Gironde, arr* de Bordeaux (partie), Libourne, Blaye, Lesparre, et Dordegne, arr de Bergerac.

11° Edition (Matin): Gironde, arr* Bordeaux ition. Tarn-el-Garonne. Haute-Garonne.

Ariège, Aude, Pyrénées-Orient. Hérauit
dition Dordogne, Corrèze, Lot, Hanteme, Cantal, Crouse, Allier, Aveyron.
lition Hautes-Pyrénées, Gera
lition Lot-et-Garonne. Gera

10-Edition (Matin): Libourne, Blaye, Lesparre, et
deaux (partie), Libourne, Blaye, Lesparre, et
lition Pautes-Pyrénées-Gera
lition Rautes-Garonne.

11-Edition (Matin): Bordeaux et communes suburbaines BORDEAUX, 8, rue de Cheverus. Téléphone | De 8 h. à 20 heures, n° 82 PARIS, 8, boulevard des Capucines. Téléphone | 103-37. LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

JOURNAL RÉPUBLICAIN RÉGIONAL

TARIF DES INSERTIONS (PAYABLOS E AYABACO) Annonces dernière page (dix col. cn.6) 175 | Faits Divers. . . (sept cel. en 7) 7° | Réglange de de (sept col. en 7) 3 50 | Grachique Locale (sept col. en 7) 11 S'ADRESSER A BORDEAUX Bureau du journal, 8, rue de Cheverus.

POUR LES ANNO HAVAS, peristyle du Grand-Theâtre.

AGENCE HAVAS, 8, place de la Bourse.

Société Européraux du Publicité, 16, rue de la Victoire. Les insertions ne sont admises que sous réserve.

PRIX DES ABONNEMENTS TRANDE et les départements limitrophes
ci-après: — Charente · Inférieure,
ci-après: — Charente · Inférieure,
Dordogne Landes, Lot-et-Caronne ... 6° ... 11° 22°
autres départements et Colonies ... 6 50 12 24
Stranger (Union Postale) ... 9 ... 13 36
Abonnements d'un mois pour la France, 2 25 ...
Les Abonnements se paient d'avance.

LES PRISONNIERS FRANÇAIS EN ALLEMAGNE



L'ORCHESTRE FRANÇAIS DU CAMP DE CASSEL

Photo PETITE GIRONDE.

CONCEVOIR!

Mon dernier article m'a valu des | lettres nombreuses: je me doutais, en l'écrivant, qu'il soulèverait des approbations et des contradictions; c'est bien ce que je désirais : il faut que l'âme de la nation soit remuée dans ses profondeurs; il faut que l'on sache bien la signification d'une guerre comme celle-ci; qu'on y pense et qu'on se décide. Pour toute une catégorie de gens, la guerre c'est le remue-ménage de la mobilisation la ruée des troupes, le ravitaillement assuré, l'organisation de ceci et encore de cela, puis la stratégie de nos chefs, les nouvelles tactiques, les canons, les obus et les tout ce qui débarrasse aujourd'hui, avions... Et moi je dis que toute cette matérialité n'est que la réponse de nos ames à l'événement... Ce ne sont pas les canons et les obus, les vivres et les munitions, les tactiques et les stratégies qui font nos âmes, ce sont nos ames qui font les canons et les obus, les services de l'avant et ceux de l'ar-

rière, les tactiques et les stratégies... Selon que nous sommes au-dessus ou au-dessous des Allemands par la pensée, nous sommes au-dessus ou audessous des Allemands par l'action; selon que nos âmes sont plus hautes ou plus basses, nos canons sont meilleurs et nos attaques plus sûres. Quand je vois paraître tant d'articles unique ment utilitaires où l'on s'efforce de réduire un si vaste problème à la mesure des égoïsmes, sous prétexte de simplicité, je me demande où nous allons... C'est qu'il ne s'agit plus du suffrage universel, ni de résumer la sottise générale en quelques principes flatteurs pour l'ignorance des masses, il s'agit de savoir si, du fond de la na-tion en travail, il s'élèvera une telle puissance que les Allemands devront reculer et le monde reconnaître le génie français.

Est-ce que vous croyez que le génie est une chose artificielle que vous avez fabriquée une fois pour toutes et que vous promenez aux jours de fêtes en poussant de grands cris? Est-ce que vous croyez que ce génie est une chose figée et froide que nos généraux et nos soldats ont à leur usage dans leurs cantines ou leurs gibernes? Détrompez-vous; ce génie est une chose vivante et palpitante qui retentit du pays sur l'armée et de l'armée sur le pays, qui surélève l'âme de nos chefs, leur ote le doute, leur assure des concours infinis, les transporte d'une ardeur nouvelle, leur promet et leur fournit les inventions, les appareils tellement importants dans cette guerre. Il a fallu s'adresser à un professeur du Collège de France, à un savant de cabinet pour fabriquer les verres indispensables qui nous venaient d'Allemagne...

Et ce génie de la France, cette force colossale, vous voudriez l'échanger contre des vues pratiques, presque ignominieuses en ce moment! Quand un enfant vient au monde idiot, on a coutume de dire qu'il aurait mieux valu qu'il ne fût pas né, et vous proposeriez à la France de devenir une nation idiote n'ayant en vue que la vie pour la vie? Il est grand temps que les utilitaires à tous crins fassent amende honorable et vénèrent enfin ce qui les dépasse Du même coup, ils admettront les supériorités et rentreront dans le rang d'où ils n'auraient pas dû sortir. Dès le début de cette guerre, la plus formidable qui fût jamais, j'ai proclamé, haut et ferme, qu'il fallait voir grand. Eh bien! malgré tout ce qu'on a réalisé à l'heure actuelle, on n'a pas encore vu assez grand. Notre pensée doit se surpasser pour que notre effort se surpasse. Le ministre Thomas l'a dit à propos des munitions : mais il faut le dire à propos de tout. Cette guerre est l'épreuve suprême nous ne l'avons pas choisie, nous ne l'avons pas voulue; elle nous a été imosée; nous la fuirions en vain : il faut

tout est de bonne ou de mauvaise stra-tégie suivant le stratège. Il n'était, il n'est pas plus impossible de battre l'Allemagne en l'attaquant par la Serbie qu'en restant derrière notre barricade; mais il faut proportionner les moyens au but, oser concevoir ce qui doit être conçu, oser le concevoir à C'est le sentiment général que les altemps, avec toute sa puissance. Les alliés n'ont pas fait de leurs forces l'usaliés ont pour eux le nombre, quand ge qu'en auraient fait les Allemands; même la Roumanie et la Grèce faillimais on ignore trop d'où vient le mal raient; mais il faut hardiment envisail vient d'une insuffisance de compréhension. Suivez, d'étape en étape, la ger une pareille éventualité; il faut lente adaptation des alliés à l'organisaque les millions d'hommes de la Russie soient armés par nous; que l'Antion allemande, vous vous apercevrez gleterre fasse le maximum et que la que ce qui nous a manqué, avant et France soutienne son magnifique élan. après la guerre, c'est la conception. Si les alliés avaient pu concevoir, il Chaque fois que nous ne sommes pas pressés par la nécessité immédiate, y a un an, les nécessités de cette guernotre effort est trop court. Nous nous re, cette guerre serait près de sa fin à hâtons, en quelque sorte, de rétrécir notre champ de vision, nous acceptons quitte à nous mordre les doigts demain; nous n'avons pas l'audace de

et la grandeur des conceptions si

vous êtes un de ces misérables petits

hommes arrivés au pouvoir par le

mensonge et maintenus au pouvoir

par la corruption ? A l'heure grave où

nous sommes, peuple de France, il

vous faut partout des hommes supé-

rieurs par le talent et par le caractère. Beaucoup déja sont à l'œuvre, par exemple Joffre, Thomas, Claveille... Ces

hommes, qui vous rendent des servi-

ces inappréciables, sont des âmes hau-

tes, éprises d'un idéal de justice, de

vérité, de bonté. Qu'ils aient avec eux

toute la France pensante; qu'ils se sen-

tent soutenus, réconfortés; qu'ils n'i-

maginent jamais trop grand l'effort qu'ils nous demandent; qu'ils osent

On a fait couler des flots d'encre pour

discuter si le secours à la Serbie était

de bonne ou de mauvaise stratégie. Or,

concevoir: nous réaliserons.

l'heure actuelle; si nous concevons maintenant toute la grandeur des opéla victoire couronnera notre sacrifice. Sinon, il faudra se rappeler les vains appets d'Annibal au Sénat de Carthage: ces sénateurs utilitaires pensée qui assure l'audace d'action. Or l'audace de pensée ne vient à un refusaient les hommes et les subsides pour une guerre lointaine qui devait pays que de la conformité de cette sauver la patrie: ils eurent la guerre pensée avec un idéal puissant, que de chez eux et Carthage fut détruite. Leur la confiance en cet idéal, que de la geste, en révélant des âmes basses et volonté de vivre et de mourir pour avides de lucre, annonçait la victoire cet idéal. Comment auriez-vous l'audes Romains. dace et la grandeur des conceptions J.-H. ROSNY jeune. si vous n'êtes pas sûr de votre pensée? Comment auriez-vous l'audace

Représailles italiennes

Rome, 3 novembre. — Comme représailles contre la destruction du chef-d'œuvre du Tiepolo par les Autrichiens, un député demandera à la Chambre la revendant le présent du projet de la revendant le présent le p dication, par la nation, du palais de Ve-On sait que le palais de Venise à Rome

n'a pas été revendiqué par le gouverne-ment italien en 1866 lors de la cession de Venise par l'Autriche, Victor-Emmanuel II ayant eu à choisir, alors, entre ce palais et la fameuse couronne de fer, a donné la préférence à cette dernière, Rome, d'ailleurs, se trouvant encore à cette époque

au pouvoir du pape.

La presse se montre très favorable au mouvement des revendications des propriétés autrichiennes en Italie, soit comme juste droit des belligérants, soit en repré-saille de l'attentat de Venise.

SUR LE FRONT



Un groupe de brancardiers du 18e de ligne (de Pau) dans les ruines d'une église bombardée
Photo OUVRARD et TEILLERY,

LE MINISTRE

C'est un grand honneur pour le contreamiral Lacaze de devenir ministre de la marine dans un grade où on n'est pas accoutumé d'en voir, et en temps de guerre, et dans des circonstances où la tâche ministérielle est des plus délicates et des plus ardues

Qu'il ait été choisi préférablement à une grande quantité de ses anciens, couverts de dignités et illustres par la longueur de lours services, préférablement à plusieurs de ses pairs plus connus que lui dans le monde politique, et préférablement à deux ou trois de ses cadets en lesquels la marine met beaucoup d'espoirs, c'est la marque d'une

sait risquer quelque chose. La marine et l'opinion lui accordent, sur ce titre, leur

le rang, à des bureaux entre les mains desquels tous ses intérêts de carrière se retrouveront quand il descendra du poste élevé où il parvient, il n'a pas, comme Decrès, la suprême garantie d'une faveur impériale. qu'à la condition de le rester ou de n'être plus rien ensuite. Mais que peut lui importer « ensuite » en ce moment prodigieux, où, de simple officier, il va se trouver brusquement chargé de la fortune navale de la

Un tel titre impose le respect, commande le crédit. Si l'on songe que c'est un officier de marine qui reçoit l'honneur et la lourde responsabilité de ce titre, et si l'on songe aux difficultés qu'il doit rencontrer dans l'accomplissement de sa haute mission, aux cent mille influences dont il aura à s'affranchir, on peut penser que jamais patriotisme ne se trouva soumis à une épreuve aussi stricte. L'amiral Lacaze ne peut pas en sortir indifférent. Il faudra qu'il devienne grand ou qu'il sombre s'il déçoit.

Je ne veux pas rappeler l'époque où il fut chef de cabinet de M. Delcassé. Encore une fois, un homme est ce que cette guerre le montre, et rien autre chose. Or, dans cette guerre, l'amiral s'est justement montré le contraire de ce qu'on lui reprochait naguère d'être trop : un diplomate. Et il a révélé la qualité la plus précieuse et la plus rare qu'on puisse souhaiter au ministre qui prend la charge de la marine dans les circonstances délicates où elle est : le carac-

Le principe de la compétence ministégrand avantage à ce que cette autorité soit

Quelle que soit la valeur des consultations techniques qu'un ministre peut prendre dans son entourage et auprès des chefs chargés de l'exécution, le poids des objections faites à sa volonté risque d'être trop lourd si cette volonté n'est pas éclairée et soutenue par une connaissance personnelle des conditions générales de la question envisagée ou des opérations projetées.

Le moment n'est pas aux réformes. Il est à l'action immédiate. Au surplus, le vieux cadre du formalisme naval serait aisément brisé par une initiative volontaire, et les morceaux ne s'en retrouveraient certainement plus après le succès. Dispersés avec eux, quelques vieux restes inertes d'un paslysent tant de bonnes volontés, ne laissequ'on jetterait à la mer. L'armée l'a fait. vaillance impatiente, à sa bonne volonté passionnée, à son noble désintéressement? Puisse son ministre lui montrer ce but! C'est le vœu sincère et sympathique dont on salue son avènement.

Le Pape n'interviendra pour la Paix que si les Alliés y consentent

Londres, 2 novembre. - Le correspondant romain du « Daily News » télégra-

sidération de ces propositions. »

DE LA MARINE

distinction singulière...

..... C'est un homme qui

Ministre, appelé à commander à des hommes dont il dépendra une fois rentré dans S'il veut être le maître, il ne peut l'être

rielle qui vient d'être adopté pour les départements de la défense nationale est en ce moment indispensable à la marine. Il faut se souvenir, en effet, que loin que la marine ait, comme la guerre, un état-major général indissolublement lié à la flotte et travaillant en collaboration, en union étroite avec elle, elle ne possède, sous le vocable d'état-major général, qu'une direction, plus administrative que militaire, sans armature technique, sans autorité effective sur la doctrine de guerre et sans autonomie propre. De sorte que, par la force des choses et en tous temps, le véritable rôle d'état-major général, en ce qui concerne la conduite et la préparation des opérations militaires, a toujours eté partagé entre le cabinet du ministre, le commandement des escadres et l'état-major général proprement dit. Mais il n'y a jamais eu d'autre autorité militaire effective propre à assumer les décisions importantes que celle du ministre. Quand cette autorité a fait défaut, il n'y en a eu aucune. Or, dans les circonstances actuelles, il tombe sous le sens qu'il y a un

compétente.

sé mort, qui attristent, rebutent et pararaient nul regret. S'il fallait alléger le navire pour le faire marcher vite, droit et sûr, personne ne pleurnicherait sur ce Pourquoi la marine ne le ferait-elle pas le jour où elle apercevrait un but offert à sa

Jean CLAUDIUS.

DANS LE VILLAGE DE RIETZ

CE QU'ON APERÇOIT D'UN POSTE D'OBSERVATION

a J'apprends d'une source digne de foi,

que je ne suis pas autorisé à révéler, que le pape n'est pas disposé à prendre la moindre initiative pour la paix, ouvertement inspirée par les Austro-Allemands, à moins qu'il ne soit d'abord sûr que les alliés soient favorables à la prise en con-

EN ARTOIS



UNE BATTERIE DE 75 OHANGE TRANQUILLEMENT DE POSITION (Section photographique de l'Armée)

Paris, 3 novembre. - Le président du conseil a reçu le comité du Syndicat de la presse parisienne, venu pour l'entrete-nir de la question de la censure politique. M. Jean Dupuy, président du Syndicat, a exposé à M. Briand la situation faite à la presse et a rappelé comment la presse avait été la première à accepter et même à solliciter l'intervention de la censure dans toutes les questions d'ordre militaire u diplomatique. Il a insisté sur la nécessité de rompre avec un régime qui paraît n'avoir d'autres règles que l'arbitraire et

M. Briand, après avoir écouté avec la plus grande attention le président du Syndicat, a répondu qu'il était absolument ain d'entente avec le Syndicat, qu'on le ouverait certainement, mais que la soluon d'une question de cette importance e pouvait sortir d'une première conversation. Le président du conseil a ajouté qu'il comptait en tout cas sur la presse pour faciliter, en se disciplinant, la tâche

Plusieurs observations ont alors été pré sentées par divers membres du comité, dont une qui a paru frapper le président du conseil : «Il faudrait avant tout, a du conseil : «Il faudrait avant tout, a déclaré M. Jules Roche, que la censure cessat d'être anonyme. Du jour où le cen-seur se saurait personnellement responsable de ses arrêts devant la presse comme devant ses chefs, il apporterait dans l'exercice de ses fonctions une mesure et un tact dont n'auraient qu'à se féliciter les journaux et le gouvernement. Dans un pays où existe la responsabilité ministérielle, la censure ne peut pas, seule, être irresponsable. »

Le comité a pris ensuite congé de M. Briand, qui a prié ses membres de revenir le voir dans quelques jours, après avoir examiné, comme il allait le faire lui-même, le meilleur statut légal capable de conci-lier le juste souci de la dignité de la presse et les intérêts supérieurs de la défense nationale.

DEMANDE DE CONVOCATION DU REICHSTAG

Amsterdam, 2 novembre. - Le comité u parti «sozial demokrate» a demandé u chancelier de l'empire de convoquer le Reichstag immédiatement, parce que la question de l'approvisionnement en vivres et celle de l'état de siège réclament une discussion prompte.

la Censure politique | Un Souvenir de Belgrade

chez l'inconnu une polyglottie exercée.

sidérable et distant, qui, avec un sourire

melé de dédain, me murmura à l'oreille ce simple nom, M. Milovanovitch. En quoi! C'était donc là le premier mi-

nistre du roi Pierre, le prédécesseur de M. Patchich, l'homme éminent sur les

diminuer personne que de dire que, si, dans l'intérieur, M. Milovanovitch a trou-

vé de dignes successeurs, nul Serbe n'a.

depuis qu'il n'est plus, possédé au même

degré, avec l'autorité morale, ce don de

parole et cette vertu agissante, également

redoutées des chancelleries étrangères.

Quelques jours plus tard, je fus présenté à M. Milovanovitch et je pus causer à

l'aise avec lui, dans le modeste cabinet

qui, avec sa chambre à coucher, formail

tout son appartement de la Moskowa. On

racontait à Belgrade que la semme du mi-nistre des affaires étrangères de Serbie

était la fille d'un banquier viennois el

qu'elle n'avait jamais condescendu jus-

qu'à quitter la grande ville pour se fixer

dans le « patelin » où son mari exerçait ses hautes fonctions. Et, ajoutait malicieu-sement mon ami Skerlitch, le savant pro-

fesseur de Belgrade, quand notre Premier

veut voir son épouse, il doit accepter

Je n'oublierai jamais cette conversation d'une heure, où le ministre serbe voulut bien me confier quelques-uns de ses es-

poirs. Je n'allais pas à lui en journaliste,

et il craignit moins de se livrer qu'il n'ent fait à un interviewer. C'était l'heure cri-tique où les Jeunes-Turcs venaient de

prendre le pouvoir, ou, du moins, celle où Abdul-Hamid avait été contraint de le par-tager avec ces politiciens bruyants qui af-

ectaient de tout devoir à l'éducation in-

tellectuelle de Paris et révaient de renou-

veler — à leur profit — le miracle fran-çais de 1789... Je vois encore le sourire

lésenchanté de M. Milovanovitch; j'en-

bouche, et que les événements ont si dou-loureusement confirmé.

tends encore le verdict tombant de

l'hospitalité de nos ennemis...

C'était en 1908. Par une belle et froide | variété d'une information, qui supposait natinée de décembre, je gravissais le che-nin montant et abrupt qui conduit de la ville haute de Belgrade à la vieille cita-lelle, où le souvenir du prince Eugène Puis, de plus en plus intrigué, rendu attentif par l'extrême obséquiosité du personnel, je me décidai à questionner le maître d'hôtel lui-même, personnage con-'est pas encore effacé. Des officiers, qui veille avaient assisté à une conférence sur «le Péril germanique dans les Bal-kans», avaient bien voulu m'accompa-gner. Ils me faisaient admirer le paysa-ge, l'un des plus beaux qui soient, les eaux claires du Danube, les eaux fangeuses de la Save gardant, jusqu'à la place même où elles se confondent, leur cou-leur et leur allure propres; Semlin, sur diminuer personne que de dire que, si, 'autre rive, et derrière cette cité, pareille grie, réservoir d'hommes et de blé.

Je revois, comme si c'était un spectacle de la veille, le raidillon, s'engouffrant derrière nous dans la buée matinale; sur la gauche, un haut mur, celui d'un bagne des condamnés de droit commun conectionnent mille petits objets, qu'ils ven-dent à leur profit dans une échoppe ouverte; à nos pieds, les petits tas de bouets de pierre qui parlent d'un autre age. Un de mes guides me montre, de l'autre côté du Danube, un camp autrichien; les fusils en faisceaux brillent au premier rayon de soleil et signifient la menace perpétuelle de l'ennemi séculaire, celle dont on voit, en ce moment, les cruels effets.

Puis nous redescendons; nous traversons des voies fangeuses au pavé incertain. La neige, qui a tombé pendant la nuit, jonche encore le sol. Belgrade, en cette saison, est une bourgade d'Orient, ominée et comme subjuguée par quelques grandes constructions européennes. L'une d'elles (mais subsiste-t-elle encore?) est l'hôtel de la Moskowa, spacieux, confortable et — rareté appréciée — bien chauffé. C'est là que j'étais descendu.

Javais, dès le premier soir, remarqué dans la vaste salle à manger un homme toujours seul, était assis à une peite table et paraissait absorbé par des lectures de journaux. A portée de sa main, pendant qu'il avalait, indifférent, ce que lui servait une domesticité empressée, s'amoncelaient des coupures de presse, dont un rapide coup d'œil, jeté en passant, m'avait permis de reconnaître la provenance étrangère. Le Times y voisinait avec la Novoié Vremia, la Post avec nos grands

Je crus d'abord avoir affaire au directeur d'un quotidien serbe, et j'admirais la

Mais ce qui lui tenait surtout à cœur,

était le sort de cette Bosnie et de cette Herzégovine, annexées brutalement par 'Autriche avec la complicité de Berlin. M. Milovanovitch ne croyait pas à la du-rée de cette œuvre malhonnête, et j'avous avoir été plus étonné que convaincu par le ton de singulière énergie sur lequel il me disait, en me congédiant : « Il est une justice immanente qui veille sur nous. Elle triomphera des indignités diplomatique et des violences militaires. On verra, quelque jour, que la raison un plus fort n'est pas la meilleure. Tôt ou tard, notre mère la Russie fera pour nous ce qu'elle a fait pour d'autres — et ici son accent me parut singulièrement grave — pour

d'autres, qui la paieront peut-être d'ingra-Huit jours après, j'étais à Sophia et, de-vant la statue du tsar libérateur, sur la place du Sobranyé, je me ressouvenais des paroles amères du minisfre serbe. Je ne pouvais, en vérité, les croire fondées. Tout autour de moi, je sentais, malgré l'opposition des tempéraments et une certaine rudesse, plus touranienne que slave, la haute main moscovite et le respect agenouillé de pupilles reconnaissants. Hélas! Les événements de ce mois m'ont remis en mémoire le langage prophétique de M. Milovanovitch, et je m'en voudrais de ne pas rendre à cette grande figure, trop tôt disparue, une modeste justice, de perdre l'oc-casion enfin venue de louer sa clairvoyance admirable, en même temps que sa pro-

bité d'homme d'Etat. M. WILMOTTE.

UN PÈRE DÉNATURE

Chartres, 3 novembre. — Un nomme Chabert, commis-laitier à la Fontaine-Simon, était chez son amie, la fille Soulié. au moment où celle-ci accouchait. La sage femme ayant présenté le nouveau-né à son père, le laitier saisit le bébé, lui comprima le cou et lui brisa la tête contre le parquet. Le père criminel a été arrêté.

vaincre ou périr.

AMOUR FRANÇAISE

PAUL JUNKA

PREMIERE PARTIE

GISELLE DE NOYANS

merci de tout cœur! Vous allez généje voulais vous adresser. Votre intertant que vous la connaissez, paraît-il, son de commerce! la personne qui va succéder à madame Dumarais.

- Tiens! fit mademoiselle Falise ment s'appelle-t-elle? Françoise se frappa le frant

- Etourdie que je suis! J'ai oublié de demander son nom à mademoiselle Cantrel, qui m'a fourni tous ces renseignements. Enfin, elle a été au Conservatoire, et on la désigne plus habituellement sous le qualificatif de la Violette chercha dans sa mémoire :

— La grande Clara?... Au Conservatoire?... Je ne vois pas... Ah! si, attendez, je me souviens... Mais il y a beau temps qu'elle l'a quitté, le Con- tout quand il s'agit d'une jeune fille servatoire et aussi la carrière théâtrale, de votre age, dont le pain ne doit pas qui, d'ailleurs, n'était pour elle, com- se subordonner à l'incertain... Je vous me pour trop de ses pareilles, qu'un prétexte ou un tremplin... Et vous allez tomber sous la dépendance de cette femme, pauvre enfant! Françoise courba les épaules:

Violette soupira:

— Oui... C'est la seule excuse de Clara Mouchot, si on en a pour une que vous aviez à me dire? telle existence... En ce sens, le relè-- Merci, mademoiselle Violette, vement par le travail, la créature dé- perdu de vue l'objet initial de sa visivoyée qui nous occupe a essayé un reusement au-devant de la prière que peu de tous les métiers. La dernière balbutia : fois que j'entendis parler d'elle, voici wention me sauvera, car la nouvelle trois ou quatre ans, elle avait monté patronne ne voudra pas mécontenter une ménagerie... Elle y a fait fortune, une ménagerie de le partit Violet-une bonne cliente telle que vous. D'au-sans doute, puisqu'elle achète une mai-te en souriant. Ne vous troublez pas

Françoise s'était redressée pour écouter; elle baissa les yeux :

— Non, Mademoiselle... C'est un avec une nuance d'étonnement. Com- étudiant... un étudiant fortuné du Mi-

Falise, jugeant superflu de demander | vous porter l'argent ici, car je ne suis de plus amples détails. J'ai bien peur | guère vaillante, aujourd'hui... que vous ne receviez pas les meilleurs jamais passé pour tendre.. Enfin, restez-y, en attendant mieux... Par le mes qui lui communiquaient une très temps qui court, malheureusement, les particulière séduction. positions n'abondent pas, et une mauvaise place est préférable à rien... Sur- ne, mais si mince et en mê

dure, et si je puis découvrir une situation plus favorable, comptez sur moi! Françoise remercia, touchée. De la - Helas! Mademoiselle, il faut vi- main, mademoiselle Falise éluda : - Laissez donc, mignonne! Cela ne vaut pas la peine d'en parler : ne faut-il pas s'entr'aider ? Et c'est là tout ce

recommanderai chaleureusement pour

qu'on ne vous rende pas la vie trop

te. Prise d'un embarras soudain, elle - Madame Dumarais m'avait chargée... j'ai là une note...

de la sorte, ma petite Françoise : c'est l'usage. Quand un commerçant vend sa maison, il est tout naturel qu'il n'a-— Ah! bon, bon! fit mademoiselle | vous retirer? Cela m'évitera de venir | moiselle de Noyans...

Elle se leva lentement, un peu, comexemples là-dedans, ma pauvre petite | me attardée par une lassitude intérieu-Françoise, et que vous n'y soyez pas re, et Françoise la suivit, admirant rire. très heureuse non plus, car Clara n'a une fois de plus sa démarche délicieu-

> Violette Falise était de taille moyen- | cha et lut : si harmonieusement proportionnée qu'elle paraissait grande. Infiniment souple avec cela, d'une souplesse joliment balancée, comme vibrante à tous les vents de la vie, elle incarnait, de façon adorable et touchante, la créa-

ture-liane qui a besoin de s'attacher. Derrière elle, Françoise pénétra dans la chambre à coucher, claire et ge terriblement fidèle de quelque chotoute simple, ainsi que les autres piè-ces de l'appartement. Et tandis que la Mademoiselle Falise se reto comédienne, qui inaugurait, par son souriante : gout des menus meubles laqués et des mousselines fleuries, la mode devant | mon Roland? triompher peu après, allait à un mignon secrétaire et l'ouvrait pour y prendre l'argent nécessaire à solder la note qu'elle tenait à la main, Françoise s'immobilisait, clouée de surprise d'épouser? devant un portrait, une figure d'homme qu'elle était à cent lieues de pen-

ser rencontrer là. Dans un cadre d'argent ciselé, presbandonne pas le recouvrement des fac- des choses! c'était cette physionomie tures à son successeur. Tenez, voulez- à la fois hautaine et tendre qui l'avait

de fierté et de mélancolie, le même regard étrangement profond et, au coin de la bouche, la même lueur de sou-

Irrésistiblement, Françoise s'appro-« A ma chère petite Violette. reuse. » ROLAND. »

Et au bas de la photographie, deux

lignes aussi, de la même écriture vi-

Seulement, ici, la photographie était plus pâle, légèrement décolorée par la poussière d'un peu de temps qui avait passé, et les caractères apparaissaient jaunis, d'une encre ancienne déjà, ima-

Mademoiselle Falise se retournait, - Ah! vous regardez le portrait de

Françoise restait pétrifiée. Ainsi, c'était là ce marquis de Brionne que Violette aimait plus que la vie et qu'il ne tenait qu'à mademoiselle de Noyans Qu'arriverait-il si cette dernière hy-

pothèse se réalisait? Comme cette touchante Violette allait souffrir !. De toutes façons, d'ailleurs, elle soufque pareil à l'autre, o navrante ronie frirait de la catastrophe inconnue prete à fondre sur elle; elle aurait le cœur labouré, car le marquis Roland de vous passer par ma chambre, pour tant captivée tout à l'heure chez made- Brionne, - Françoise n'en avait que

C'étaient les mêmes traits, empreints, épris de la fille de l'amiral, et il la suivrait partout où l'audacieuse fantaisie de celle-ci se plairait à le conduire.. Profondément remuée, troublée à l'infini de se sentir mêlée, même indirec-

(Section photographique de l'Armée)

tement, à un de ces drames d'amour dont son heureuse ignorance eût été impuissante naguère à soupçonner seulement l'intensité, la petite Picarde attachait sur la comédienne des yeux élargis de pitié immense et doulou-

Sans y prendre garde, Violette s'approchait à son tour de la table, transfigurée comme elle devait l'être chaque sois que le moindre incident lui | bien plus exacte de ce noble visage ... permettait de revenir à celui qui était toute sa pensée.

D'un geste identique à ceiui que Giselle de Noyans avait eu l'heure d'avant, elle prit le cadre à deux mains, et contemplant la mâle figure avec un semblable recueillement passionné, elle répéta sans le savoir les mêmes paroles, à peu près, que la hautaine patricienne qui lui disputait ce cœur à son insu:

- N'est-ce pas, qu'il est beau, mon adoré Roland? Une minute, elle demeura perdue dans sa contemplation. Puis, comme Françoise ne répondait pas, elle baisa

l'image chère, longuement, amoureu-

sement, et la remettant en place, con-

- Vous n'aviez pas encore vu cette photographie? Françoise eut un mouvement, tout trop la certitude. — était follement de suite réprimé. Elle avait failli crier:

- Je l'ai vue tantôt, chez mademoiselle de Noyans... Mais une intuition, rapide et cuisante comme une piqure d'aiguille, lui

Toute pâle de l'impression subie, elle serra les lèvres pour ne pas laisser échapper son effarant secret. Et, muette, elle sit un signe négatif.

soufflait que, cela, il ne fallait pas le

- C'est vrai, constata Violette, je vous reçois toujours dans mon cabinet de toilette. Alors, accompagnez-mol au salon; je vous y montrerai une toile de valeur qui vous donnera une idéc Elle la précédait dans une autre piè. ce, de dimensions assez restreintes et meublée dans le même goût que les

précédentes, où, sur un panneau qu'il occupait seul, rayonnait un merveil leux portrait, sobre de couleur, mais de touche vigoureuse et donnant véritablement l'impression de la vie. La comédienne le désigna du geste - N'importe où vous rencontrerez la marquis Roland de Brionne, vous le reconnaîtrez, dit-elle, radieuse. Parce que ce portrait, c'est lui, mais lui à un point extraordinaire... On croirait

qu'il va parler... Et c'est pour cela que

je l'aime... Il me tient compagnie lors

que le monde m'a trop pris mon Ro-

land et que je suis triste d'être restée quelques heures loin de lui...

(A suivre)

Communiqués officiels français

Du 8 Novembre (15 h.)

Rien à ajouter au précédent Communiqué.

ARMEE D'ORIENT

Deux bataillons bulgares, avec deux batteries, ont attaqué le 30 octobre notre tête de pont de KRIVOLAK. Ils ont été facilement repoussés. Continuation des affaires de détail dans le secteur de STROUMITZA. Nos

troupes progressent sur les pentes méridionales de la chaîne frontière.

CORPS EXPEDITIONNAIRE DES DARDANELLES La période du 20 octobre au 1er novembre a été particulièrement calme,

marquée simplement, de part et d'autre, par des explosions de mines, dans lesquelles nous avons eu l'avantage.

L'ennemi paraît avoir renoncé à renouveler contre nos lignes les attaques qui lui ont jusqu'ici causé de très grosses pertes.

Sur mer, l'activité a été plus grande : blocus des côtes de Bulgarie sur la mer Egée par les flottes alliées, depuis le 16 octobre ; bombardement de Dedeagatch, le 21 octobre; bombardement des établissements militaires de Gallipoli par des monitors anglais, les 20 et 29 octobre.

Malgré les filets protecteurs et les mines fixes multipliés par les Turcs, les sous-marins anglais et français ont réussi à franchir les détroits et opèrent en liaison dans la mer de Marmara, où ils rendent particulièrement difficile le mouvement des bateaux turcs et le ravitaillement par voie de mer des troupes turques de la ----

Du 3 Novembre (28 h.)

Sur la SOMME, près de Frise, nous avons bouleversé, par des camouflets donnés à propos, d'importants travaux de mines ennemies.

Plus au sud, dans le secteur de BEUVRAIGNES, la lutte d'artillerie et d'engins de tranchées a été particulièrement violente.

En CHAMPAGNE, une attaque allemande, précédée du bombardement habituel d'obus suffocants, a tenté d'aborder nos positions au sud de la ferme Chausson, dans le secteur de Massiges. Les assaillants n'ont pu pénétrer que dans quelques éléments de tranchées avancées à la cote 199. Nous les avons repoussés partout ailleurs, en leur infligeant des pertes sensibles.

Dans les VOSGES, notre artillerie a effectué des concentrations de feu efficaces sur les tranchées et ouvrages ennemis de la région du Violu.

de notre offensive.

72 prisonniers.

bre matin:

continué le 1er novembre.

800 morts et blessés.

Des actions semblables ont eu lieu dans

ta nuit du 2 novembre et au cours de la matinée suivante : 1° sur le SEXTENS-

TEIN, à la tête de la Rienz; 2º sur le

MRZLI, dans la zone du Monte-Nero 3º à ZAGORA, dans le secteur de Plava

4º le long de la penie du MONT SAN MI-CHELE, sur le Carso. Partout l'ennemi a

nous a valu quelques nouveaux succès : A ZAGORA, nous avons commencé

l'occupation des maisons situées dans la

partie supérieure du village et avons fait

combat acharné s'est développé aux environs du village d'Oslavia. 317 prison-

niers, dont 4 officiers, des armes et mu-nitions, dont la quantité n'a pu encore être fixée, sont restés entre nos mains.

Sur le CARSO, nos troupes d'infanterie,

appuyées efficacement par notre artillerie.

sont parvenues après une lutte rude à con-quérir un nombre considérable d'autres

tranchées qui sillonnent en tout sens l'a-

pre plateau; nous avons fait une vingtaine de prisonnièrs et pris deux mitrailleuses et un matériel de guerre abondant.

Malgré des conditions atmosphériques déjavorables, les raids de nos avions con-

tinuent; échappant au tir de nombreuses batteries antiaériennes ennemies, ils ont

bombarde efficacement des campements

ennemis, des tranchées, des voies terrées

Communiqué monténégrin

Voici le Communiqué reçu le 3 novem-

Le combat au SUD DE VICILEGRAD a

Le nombre des prisonniers que nous

avons capturés dans les dernières affai-

res est supérieur à 300, dont 3 officiers Un médecin, également prisonnier, rap-

porta que les Autrichiens ont eu lus de

L'ennemi attaqua de nuil notre FRONT TROGLAV-VOUSCHIDO. Après une terri-

de tutte, il reussit à occuper TROGLAV.

Communiqué belge

L'artillerie ennemie a montré quelque ac vité aujourd'hui. Elle a bombardé FUR-

KERKE et NORDSCH TE. Notre artillerie a riposté, exécuté des tirs de répresailles et dispersé les travail-

leurs ennemis en plusieurs endroits de-

NOTES OFFICIELLES

Médailles d'Honneur

du Travail

En rain des circonstances actuelles. M. le Ministre du commerce, de l'indus-trie, des postes et des télégraphes, et M. trevail et de la prévoyance

le Ministre du travail et de la prévoyance

sociale, ont décidé de ne faire aucune pro-

motion de médailles d'honneur du travail

Les Congés et les Permissions

nistérielle règle les conditions dans les-quelles sont délivrés les congés et rermis-

congés autres que les congés de convales-cence sont supprimés pendant la durée de la guerre et dit que les congés de con-valescence de un à trois mois doivent être eux-mêmes considérés comme exception-

Les congés sont délivrés par une com-

mission spéciale, composée du général commandant la subdivision ou son dé-légué, d'un officier, du médecin-chef de la

ace. Les militaires bénéficiaires de con-

ir que deux destinations : 1º Leur fa-

gés de convalescence ne pourront rece

mille, celle avec laquelle ils vivalent avant la mobilisation, femme et enfant, ascen-dant, tuteur, etc. Dans ce cas, la famillo

devra en faire la demande expresse de-ment certifée par le maire ou le commis-saire de police sans être tenue de produire un certificat d'hébergement; 2° Les éta-

ce aux convalescents. Les malades ou bles-

sés originaires des régions envahies et admis à passer leur congé de convales-

cence dans l'un des établissements créés

par l'œuvre d'assistance aux convales-cents auront droit, sur leur demande, à la gratuité du transport, lorsque, ayant retrouvé leur famille, ils sont autorisés à

aller terminer auprès d'elle leur congé.

Les Baux à Ferme

de déterminer l'étude de la question des baux à ferme. Elle a chargé M. Chavoix,

député de la Dordogne, de faire le rap-

La commission a modifié le projet du

Les héritiers d'un mobilisé tué à l'en-

nemi peuvent demander la résiliation du

bail contre un bailleur même mobilisé. Le mobilisé réformé à la suite de bles-sures ou de maladies contractées sous

les drapeaux peut jouir de la même fa-culté. Le texte proposé accorde encore cette faculté de résiliation au preneur même si les blessures qui le mettent en

réforme proviennent simplement de faits

de guerre sans qu'ils aient été sous les

Commission du Budget

néral, M. Métin, tous deux devenus mi-

gouvernement et elle propose les conclu-

Paris, 3 novembre. - La commission

ssements créés par l'œuvre d'assistan-

Paris, 3 novembre. - Une circulaire mi-

à l'occasion du 14 juillet dernfer.

PERVYSE, ROUSDAMME, OOST

Le Havre, 3 novembre.

et des gares de chemins de fer.

Sur la hauteur à l'ouest de GORIZIA, un

Notre offensive dans la journée d'hier

té rejeté avec de lourdes pertes.

de nos troupes et n'ont pas ralenti l'élan Gommuniqués russes

GRAND ÉTAT-MAJOR GÉNÉRAL

Pétrograd, 2 novembre. En GALICIE, au sud-ouest de TARNO-POL, nos troupes ont effectue avec succès le passage du lac d'Ichkouv. En débarquant de nuit sur la rive opposée et après avoir surmonté plusieurs rangs de lésenses de fil de ser établies en partie dans l'eau, nos troupes ont attaqué l'ennemi et fail irruption dans les tranchées en tuant à la basonnette une grande partie des Allemands et des Autrichiens qui les défendaient. Les prisonniers que nous avons faits sont d'environ 400 hommes. Sur la STRYPA, près du village de SE-MIKOVTZE, au sud de l'extrémité du lac

d'ICHKOUV, le combat continue. Le ter novembre, nos troupes ont pris d'assaut le village de BAKOVITZA, au sud de SEMIKOVTZE et de la forêt de

Il est actuellement établi que DANS LES COMBATS DES 31 OCTOBRE ET Jer NOVEMBRE, SUR LA STRYPA, NOUS AVONS FAIT PRISONNIERS AU TOTAL 80 OFFICIERS ET 3,500 SOLDATS AUTRICHIENS IT ALLEMANDS.

Pétrograd, 3 novembre. Dans la région de SCHLOOK, les Allemands ont attaque sans succès nos trouves près de RAGGATZ et du côté de KEM-MERN; nous avons repoussé cette attaque. Dans la région de DVINSK, grace à une attaque impétueuse, nous avons réussi à nous emparer de deux hauteurs puissamnent organisées et du village de PLATO-NOWKA. Nous avons fait de nombreux prisonniers et pris des mitrailleuses. Le nombre des prisonniers constaté jusqu'ici est de 4 officiers et de 500 soldats alle-

Au cours de la journée d'hier, nous avons repoussé les attaques ennemies sur les villages de GOUTALISSOVSKAIA, KAMENOUKHA, BOUDKA et KOMARO-VO, faisant une centaine de prisonniers. Les Autrichiens, qui avaient réussi à passer la rivière de la POUTILOVKA, au sud du viltage de BASCHLYKI, à l'ouest de DERAJNO, ont été rejetés et

leurs ponts démolis. Nos troupes se sont approchées sans coup férir des réseaux de fils de fer dans le secteur ouest de NOUVEL OLEXINETZ, ont envahi les tranchées ennemies et ont délogé les soldats qui s'y trouvaient, et ont fait prisonniers 2 officiers et 42 sol-

L'ennemi, prenant l'offensive en avant du village de SOSNOUVA, et se proté-geant avec des rafales de leu d'une vio-lence extrême, a envahi le village de SE-

A notre tour, ayant ouvert un feu

puissant sur l'ennemi qui s'avançait et sur ses batteries, nous avons attaqué l'adversaire. Cette manœuvre de nos troupes a réussi complètement et toutes les troupes ennemies qui avaient enfoncé notre front de Semikovitze, soit environ 5,000 hommes, Allemands et Autrichiens, sont restés entre nos

Peu après, l'ennemi a lancé une contreattaque: le combat, acharné, continue.

ARMÉE DU CAUCASE

Dans la région du littoral de la MER NOIRE, ainsi que dans la région du lac de TORTOUM, et au nord de la rivière ARAK, près des villages d'ALAKILISSA et de KHOROSAN, rencontres d'avant-

Dans la région de VAN, nos troupes, poursuivant des bandes kurdes, leur ont enlevé un troupeau de bétail de 1,400 tê-

Sur la rive sud-ouest du lac d'OUR-MIAH, entre les villages de DAS-CHAGHYLL et KARAMANLY, un de nos navires a échangé des cours de feu avec

Communiqués italiens

COMMANDEMENT SUPRÈME

Rome, 3 novembre.

Dans la vallée du LEDRO, l'ennemi, impuissant à nous rejeter du bassin de Besseccu, a ouvert un violent et intense teu d'artillerie sur les villages. BESSECCA et BOCCA ont été endommagés; MENSUME a été la proie des flammes. Nos troupes ont solidement maintenu les positions conquises. Dans la haute vallée du SEXTEL-DRAV

les troupes ennemies aperçues dans INNI-CHRIEDEL-KNOTN ont eté l'objet du tir

ajusté de notre artillerie.

Dans la vallée de FELLA, près de LUDERA, au sud de LUSNITZ, un détachement ennemi a été attaqué et dispersé
par les nôtres et a abandonné fusils et

Le long du front de l'ISONZO, hier. sous une pluie incessante, nos troupes ont renouvelé ave une opinidire vigueur leurs attaques Dans le secteur de PLAVA nous avons pris d'assaut la région de ZA-GORA, solidement fortifiée par l'ennemi; nous y avons fait 374 prisonniers, dont 7 officiers, et nous nous sommes emparés d'une mitrailleuse, de nombreux fusils et de munitions, Sur les hauteurs de POD-GORA nous avons enfoncé et dépassé la quatrième et très forte ligne de tranchées ennemies. Nous avons fait 114 prisonniers, dont 3 officiers. Une contre-attaque ennemie, effectuée sur le flanc par des troupes remontant des ponts de Gorizia, fut rejetée avec de lourdes pertes pour

Sur le CARSO, nos troupes, après avoir pendant la nuit repoussé de violentes con-tre-altaques ennemies en lui infligeant de fortes pertes, ont reussi, pendant la jour-née, à progresser le long des pentes nord du MONTE-SAN-MICHELE et vers SAN-MARTINO-DEL-CARSO. Nous avons fait

175 prisonniers. Partout nos troupes ont donné des preuves admirables de résistance, de bravoure

et d'abnégation. Rome, 3 novembre. L'ennemi ayant reçu en hâte des renforts a essayé, par des contre-attaques rellérées, d'arrêter notre offensive et aussi conquises par nous. Les attaques, qui ont en lieu le plus souvent la nuit et qui ont été menées avec la plus grande violence, se sont brisées contre la solide résistance mont. Weher et Ceccaldi. de reprendre les importantes positions

LES SERBES

Front balkanique

ont battu

Genève, 3 novembre. - De la « Trioune de Genève » :

Sur le Vardar, les Bulgares ont été repoussés avec de grosses pertes. A Orovitsa, au nord-ouest de Velès, un régiment bulgare a été anéanti. Sur le front d'Istip, les alliés remportent des succès.

Salonique, 3 novembre. — La situation des alliés sur le front de la Macédoine est sans changement. La région est entièrement nettoyée de Bulgares jusqu'à la fron-

L'avance des Bulgares à travers la pas-se d'Izvor est arrêlée par les Serbes, qui occupent des positions fortement retranchées, ce qui cause un sentiment de con-fiance à Monastir; la famille du vice-consul de Russie qui, par exemple, avait l'intention de quitter cette ville, a abandonné ce projet pour le moment.

Les Bulgares ont enlevé la fameuse pas-se de Kachanik, vers le nord; malgré cela, leurs progrès ont été arrêtés sur le front de Telovo, où la position des Serbes est si forte qu'ils ont élé à même d'entreprendre ine offensive, hier, dans la direction de

Le général Mahon a inspecté les troupes anglaises aujourd'hui. Il est intéressant de constater le ton amical et les bonnes relations qui existent entre les alliés et les autorités grecques Un ordre parfait est maintenu en dépit de la grande affluen-ce d'étrangers dans la ville. Les autorités militaires croient que Pi-

rot est toujours entre les mains des Serbes, malgré le contenu du communiqué bulgare, aux termes duquel les Bulgares auraient occupé cette ville le 28 octobre. nord de la Serbie, mais on croit que l'a-vance austro-allemande y est lente; le point le plus avancé occupé par l'ennemi semble etre la direction de Valievo. Des transports de troupes anglaises et françaises arrivent journellement et une grande activité est déployée dans le dé-

Un journal quotidien anglais a fait son apparition aujourd'hui à Salonique; ses fondateurs appartienment à la presse fran-

Renforts boches en Bulgarie

Genève, 3 novembre. - De la " Tri-Les troupes allemandes continuent à arriver à Bregovo, d'où elles repartent dans différents secteurs de la Bulgarie. On atlend l'arrivée de forces allemandes à So-fia, car la situation y est de plus en plus inquiétante. L'arrivée de 15,000 blessés a vivement impressionne le public qui a

manifesté son mécontentement. ARRIVEE OPPORTUNE DE RENFORTS FRANÇAIS Athènes, 3 novembre. - Dans le secteur le Gousnienitza, l'avance bulgare vers le sud a été interrompue par l'arrivée de renorts français à l'aile droile serbe. Isver est encoré en la possession des Serbes, et d'une façon générale la situa-tion dans ce secteur s'est sensiblement

Genève, 3 novembre. - On mande de Salonique aux Dernières nouvelles de Munich, que des détachements de cavalerie anglaise se sont joints aux troupes fran-çaises qui ont combattu pendant ces jours

CE QUI MANQUE AUX SERBES Rome, 3 novembre. - Le corresponlant de guerre du « Pesti Naplo » dit que es Serbes manquent du matériel de guerre qui leur serait indispensable pour se défendre. Si la ligne serbe de défense au-lour de Belgrade a été forcée rapidement. est parce que les Serbes ne disposaient oas d'un grand réseau de chemins de fer, de camions automobiles, de rapides ser-

cices militaires. Suivant les dires des prisonniers, les Serbes manquent surtout de fil de fer barbelé, et comma toutes les voies ferrées leur sont interceptées, ils ne peuvent s'en procurer, aussi est-il probable qu'ils se décideront finalement à accepter une grande bataille décisive en pleine campagne

L'OCCUPATION DE TETOVO PAR LES BULGARES Zurich, 3 novembre. — Le correspon-dant de la « Gazette de Cologne » à Sofia télégraphie que l'événement du jour est l'occupation de letovo par les Bulgares. La séparation de la Macédoine du reste Serbie serait ainsi accomplie Tetovo, qui s'appelle aussi Kalkande-en, se trouve à l'ouest d'Uskub, au pied le la chaîne de Chiar-Planina. Les correspondants de guerre des jour-

naux berlinois ne dissimulent pourtant pas que les Austro-Allemands auront encore à surmonter bien des obstacles, que 'armée serbe n'est pas battue et les deux tiers au moins de son effectif sont intacts.

ACCIDENT A UN AERO FRANÇAIS Athènes, 3 novembre. - On mande de Salonique qu'un biplan français qui sur-volait Salonique hier matin a eu une pan-ne de moteur tandis qu'il se trouvait à une grande hauteur. Le pilote réussit heureusement par un long vol plané à attein-dre la rade et à s'y poser sur l'eau, où il fut immédiatement secouru par des navires alliés. L'appareil et les aviateurs ont

CINQ SOUS-MARINS AUTRICHIENS MANQUENT

Athènes, 3 novembre. - Cinq sous-ma rins autrichiens qui avaient quitté leurs bases au début de septembre pour la mer Egée ou la mer Ionienne sont manquants, PRETENTIONS BULGARES

Athènes, 3 novembre. — Le Bulletin de l'Armée, organe officiel, publie un article sur les relations gréco-bulgares qui, sulvant cet article, doivent être amicales. Le peuple grec, dit l'article en question, a déjà réalisé ses aspirations nationales, nais il n'en est pas de même pour le peu ole bulgare. La Grèce n'aura rien à craindre d'une Bulgarie unifiée, car elle cons-tituera une garantie pour le maintien de la paix dans les Balkans.

Le Sentiment grec se dégage nettement

Athènes, 3 novembre. - Le roi et le gouvernement envisagent la situation au point de vue purement militaire et sont fermement résolus à ne pas s'embarquer dans une aventure dont le résultat semble peu clair. Ils sont également déterminés à éviter un conflit avec les puissances cen trales. En d'autres termes, la Grèce pren dra les armes contre la Bulgarie si elle se trouve menacée en quoi que ce soit par cette dernière, mais la Grèce entend combattre pour son propre compte et non pour le compte de l'un ou de l'autre des grounements euronéens

Les efforts allemands pour décider la Grèce à cesser d'accorder des facilités à l'Entente ont échoué. Le sentiment popude législation civile de la Chambre vient | Jaire est favorable aux alliés en général, et | aux Français en particulier. La situation en Macédoine cause certainement de l'anxiété, mais cette anxiété est grandement diminuée par la présence des troupes alliées, que l'on considère comme une garantie contre l'incursion bulgare.

Aux Dardanelles

Combats à Krithia

Bombardement de Tchesmé Alhènes, 3 novembre. - Le journal Embros n apprend de Mytilène qu'un combat sans grande importance a eu lieu hier dans la région de Krithia; les alliés ont occupé un réseau de tranchées des

Hier, à six heures du matin, des navi-res anglais ont bombardé Tchesme. La garnison turque s'est retirée à l'intérieur. Une autre dépêche de Mytilène adressée au journal « Patris » dit que le bombarde-ment a été opéré par quetre contretor. ment a été opéré par quatre contre-tor-pilleurs alliés et a duré deux heures. Le nouveau et l'ancien fort, la douane, les casernes et une grande partie du quartier turc ont été détruits. Aucun bâtiment chrétien n'a été atteint

Front oriental

DÉPÊCHES DE LA NUIT

LES RUSSES

préparent

les Bulgares sur le Vardar une Attaque très vigoureuse

Pétrograd, 3 novembre. - Les nouveaux déplacements des troupes austro-allemandes prélevées sur le front oriental pour aller, apparemment, renforcer Mac-kensen, pourront avoir des conséquences militaires très considérables.

Le général Alexeief, qui surveille atten-tivement tous les mouvements ennemis, ne manquera pas, en effet, de frapper vigoureusement sur les forces réduites qu'il a devant lui aussitôt que l'occasion favo-rable se présentera. S'il est exact que le total des divisions austro-allemandes ne soit plus que de 94, comme on l'affirme, on peut s'attendre à une activité considérable sur le front russe

Genève, 3 novembre. — Le service des renseignements austro-hongrois annonce l'arrivée de nouveaux contingents russes

Les Russes ont enlevé plusieurs posi-tions autour de Czernovitz et se dirigent Sur le front de Tarnopol-Cubzacz, les Russes se rapprochent du Dniester.

LE MANIFESTE NATIONAL DES SOCIALISTES

Pétrograd, 3 novembre. — Nous avons signalé l'appel signé en commun par les chefs des deux fractions marxiste et pouliste pour exhorter tous les adhérents lu socialisme en Russie à donner tout leur concours, corps et âme, à la guerre contre les entreprises de la tyrannie alle-

Ce remarquable document est publié aujourd'hui dans sa teneur par la presse russe. Nous en reproduisons les déclarations les plus significatives:

Vous vous trompez grandement si vous vous imaginez que la classe ouvrière n'a pas besoin de défendre notre pays. En réa-lité, personne ne souffre autant da ; ses intérêts du fait de l'invasion que la popu-

Le tout ou rien des anarchistes est indi-gne de vous. L'état-major allemand serait trop heureux que vous adoptiez cette tac-tique. Croyez-le, il est prêt à soutenir quinque se mettra à la prêcher chez nous; l lui faut des désordres en Russie, des grèves en Angleterre. Mais vous ne lui ferez pas ce plaisir. Vous n'oublierez pas les paroles de notre vieux Kryloff : « Ce » que l'ennemi conseille c'est mal! »

Un Appel russe au Japon

Pétrograd, 3 novembre. - Le « Novoie Vremia » adresse un appel au gouverne-ment de Tokio, afin qu'il prenne une part plus active à la guerre, si l'on veut que la déclaration du 6 octobre, par laquelle le Japon a adhèré au pacte de Londres, ne soit pas seulement une demi-mesure.

Dans la Baltique

VAPEUR ALLEMAND COULE Copenhague, 3 novembre. - D'après un télégramme de Bornholm au National Ti-dende, on aurait trouvé, à huit milles au sud-est de Svaneke, "ne caisse renfermant des papiers de bord du vapeur allemand Gedania, jaugeant 271 tonnes, qu'on croit avoir été torpillé par un sous-marin

VAPEUR ALLEMAND SAISI Copenhague, 3 novembre. — Le vapeur llemand Franz-Capi, allant de Stockholm Lulea (Suède), a été capturé par un

Aux Etats-Unis

ous-marin anglais et amené à Raumo.

Demande d Explications à l'Angleterre New-York, 3 novembre. - Le gouverement a donné des instructions à M. age, ambassadeur des Elats-Unis à Londres, en vue d'obtenir du gouvernement oritannique des explications sur la saisie

du vapeur « Hocking » par un croiseur an-Reprise des Conversations

avec l'Allemagne Washington, 3 novembre. - Le secrétaire l'Etat a commencé avec le comte Berntorff ce qui constituera probablement une longue série de pourparlers au sujet des questions soulevées par la destruction

du « Lusitania ». Dans les milieux des fonctionnaires, on croit que l'Allemagne cédera à la demande tendant à accorder une réparation pour la perte des vies qu'a causé le torpillage du paquebot, probablement sous forme d'inemnité. Mais la question du désaveu à ormuler contre l'acte même du torpillage serait des plus compliquées, étant donné que le commandant du sous-marin allemand a exécuté des ordres qui étaient alors en vigueur.

Une Nouvelle Usine de Poudre saute Wilmington (Delaware), 3 novembre. -Une explosion de poudre à canon s'est produite dans une usine située dans les environs, blessant grievement dix-sept personnes. La déflagration de la poudre se serait produite par une cause inconnue.

Echec au Suffrage féminin New-York, 3 novembre. - Le résultat

des élections aux Assemblées législatives des Etats de New-York, de Massachussetts t de Pensylvanie consacre la défaite déisive de la proposition d'accorder le vote aux femmes. La majorité contre le suf-frage féminin s'élève respectivement dans ces trois Etats à 254,000, 108,000 et 150,000.

Envoi d'Or anglais Londres, 3 novembre. — La Banque d'Angleterre a envoyé 919,000 livres ster-ling (environ 23 millions de francs) à des-

tination des Etats-Unis. A la Frontière mexicaine New-York, 3 novembre. - Au cours de

l'assaut donné par le général Villa à Aquapriata, une grèle de balles tombant en territoire des Etats-Unis blessa dix Américains. La fusillade ne cessa qu'après deux injenctions des officiers américains. Les partisans du général Carranza res-tent maîtres d'Aquapriata. 5,000 soldats américains sont retranchés le long de la

Naufrage du ((Santa-Clara)) Marshfield Oregon, 3 novembre. - Le vapeur américain «Santa-Clara», allant de Portland à San-Francisco, a fait nau-frage au large de la jetée de Coosbay. Une quinzaine de personnes out été

En Chine

VERS LE RETABLISSEMENT DE LA MONARCHIE

Pékin, 3 novembre. — La réponse de la Chine au Japon, à la Russie et à l'Angleterre, au sujet du changement supposé de la forme du gouvernement, a été remise hier. Le gouvernement chinois fait remarquer qu'il s'agit d'une affaire de politique intérieure, mais ajoute que, comme les conseils des trois gouvernements ont été donnés amicalement, le gouvernement chinois consent à leur fournir les explications suivantes : L'agitation en faveur de l'établissement

de la monarchie augmente chaque jour parmi la population. Le gouvernement, quoique opposé à ce mouvement, ne pense pas devoir employer des moyens de coercition qui entraineraient des désordres. Cette réponse explique les désirs de changement de cette façon : le changement répété de chefs d'Etat met en danger les vies et les propriétés, et est conraire aux intérêts des étrangers en Chine. L'établissement de la république a rendu plus grande l'insécurité. Cinq provinces se sont déjà prononcées en faveur d'une monarchie constitutionnelle. Le gouvernement chinois estime qu'il est toujours responsable envers les puissances du main-tien de l'ordre en Chine, et a toute confiance que le changement s'accomplira

En Grande-Bretagne

LES ANGLAIS

approuvent

le Discours de M. Asquith

concue:

Messieurs,

Le « Daily Telegraph » dit que l'impression générale des députés est que le discours de M. Asquith donnera au gouvernement une plus grande stabilité: "Le peuple ne se prête plus à écouter

les discussions acrimonieuses. Il veut voir la guerre menée avec toutes les forces que les autorités peuvent employer, avec toute l'aide que les critiques sérieuses et utiles peuvent donner. » Les "Daily News" disent que le dis-

cours de M. Asquith sera accueilli favo-rablement en raison de sa franchise

Le « Morning Post », tout en faisant l'éloge de l'éloquence du premier minis-tre et en se déclarant pleinement satisfait des paroles d'admiration qu'il a eues pour l'œuvre de la flotte et de l'armée ainsi que pour la loyauté de l'empire, "Le service obligatoire paraît être plus qu'une question d'utilité, c'est une ques-

ion de justice, et le meilleur remède à la sérieuse situation financière dont M. Asquith a parlé serait de supprimer la méhode couteuse dont on procède actuellement au recrutement. » Le « Daily Express » dit que la déclara-

on de M. Asquith concernant le service obligatoire est courageuse et digne d'un iomme d'Etat. Sa confiance dans la vic-pire encouragera le peuple anglais et ses iés. Cette confiance est pleinement jus-

Le "Daily Mail" constate la promesse faite par M. Asquith, qu'il introduirait le service obligatoire si le projet de lord Derby échouait.

A la Chambre des Communes

Londres, 3 novembre. - M. Asquitt déclare qu'il déposera une demande de crédits la semaine prochaine.

Bulletin de Santé du Roi George

Londres, 3 novembre. - Le roi n'a pas eu une nuit aussi bonne que la précédente. Le malade éprouve toujours quelques douleurs, cependant la condition générale s'anéliore. Le roi peut prendre des aliments

Nouveaux Ballons dirigeables anglais

Londres, 3 novembre. — L'Army and Navy Journal public une lettre d'un aviateur militaire anglais où on lit : « On ignore généralement que l'Angleterre a maintenant des zeppelins, ou, plutôt, des machines du même type, qui valent tout ce Une seule, appelée « la Reine d'Argent », a été livrée jusqu'ici; mais il y en a trois autres qui sont sur le point d'être terminées. Puis nous avons l'éclaireur d'essai (scout experiemenal), un biplan, dont la orce est énorme et la vitesse incroyable. I n'est pas encore baptisé, mais les memres du corps des aviateurs l'appellent le « Super Bullet surballe ». Il peut "oler à une vitesse de 150 kilomètres à l'leure et, en faisant usage du surcroît de puissane dont il dispose, atteindre 250 kilomètres De plus. il peut s'élever — et c'est là son grand avantage sur les autres machines — à une hauteur de 8,000 pieds, près de 2.800 mètres, en six minutes et demie.

Les Navires perdus

par Evénements de Guerre Londres, 3 novembre. - Le Board of 'rade a communiqué un rapport sur le aufrages britanniques en septembre. D'après ce rapport, 33 vapeurs anglais ont été perdus, sur lesquels 7. jaugeant ensemble 19,067 tonnes, ont été coulés par des navires de guerre allemands, avec une perte e huit personnes; 3, jaugeant 4,125 tonnes, ont été coulés par des mines, avec une perte de neuf personnes, ct un autre a été coulé soit par une mine, soit par un navire de guerre. Deux voiliers ont été galement perdus : l'un coulé par un sousmarin, l'autre par une mine, avec une

perte de trois personnes. Sur le Front italien

LE GÉNÉRAL GOURAUD

AUPRÈS DU GÉNÉRAL CADORNA Rome, 3 novembre. - On mande de urin que le général Gouraud, venant de Paris, est passé cette après-midi en gare de cette ville, se rendant au front italien our remettre au général Cadorna les inignes de grand-croix de la Légion d'hon-

Echec de l'Emprunt hongrois Genève, 3 novembre. - Un milliard seulement a été souscrit au troisième em-

La Perse et la Quadruple

Pétrograd, 3 novembre. - En réponse à la demande des gouvernements russe et anglais, le cabinet persan vient d'assurer nos alliés qu'aucun accord n'existe entre lui et les ennemis de la Quadruple Entente.

En Alsace

Préparatifs d'offensive allemande Genève, 3 novembre. - On mande à la National Zeitung que divers signes parais-sent indiquer que les Allemands préparent une offensive dans le sud de l'Alsace. Les

En Belgique

mesures de surveillance ont encore été

EXECUTIONS ET CONDAMNATIONS Amsterdam, 3 novembre. - A Ostende, M. Kampf, chef du service de traction du sillé. On ignore encore les prétextes de ce nouvel assassinat.

De Vitrinal on signale qu'un habitant de cette commune a été fusillé à Surice. A Thielt, on a arrêté le coiffeur Auguste Vermeersch pour avoir refusé de raser un ouvrier belge qui travaillait pour les Allemands : « Je ne rase pas les traîtres ! » avait-il eu le courage de dire. Il a été déporté en Allemagne ainsi que le pâtissier Adolphe Debruyne, qui avait manifesté ttop ouvertement ses sentiments antial-

A Bruges, la prison regorge de condamnés, on ne sait plus où les placer. L'arrêt de mort, prononcé à Liège, con-tre MM. Simon Heese, Herck, Laquay et Garot a été exécuté lundi. Ils ont été fu-

Succès français au Cameroun

Paris, 3 novembre. — La colonne fran-çaise opérant au Cameroun et commandée par le colonei Mayer a pris, le 25 octobre, le noste de Sanda situé sur le ligne de cha min de fer de Duala à Yaunde, dont 170 kiomètres étaient déjà construits au moment de la déclaration de guerre. Sende se trouve au kilomètre 157. L'ennemi, avant d'abandonner ce point, a opposé une très vive résistance; ses per-

faibles en Européens; 26 indigènes ont ététués et 79 blessés. Continuant sa marche en avant, la colonne française a pris Eseka, le 30 octo-bre. Dans cette dernière affaire, nos pertes ont été insignifiantes; celles des Alle-mands, qui on battu en retraite dans la direction, semble-t-il, d'Yaude, ont été

La voie ferrée, en partie détruite par l'en-nemi, a été complètement réparée iusqu'au kilomètre 147.

AU PARLEMENT

La Déclaration ministérielle

« ... Nous voulons vaincre: nous vaincrons »

Paris, 3 novembre. - La déclaration, concours. Il nous sera précieux. Nous du gouvernement qui a été lue aujour-d'hui au Sénat et à la Chambre est ainsi Vous n'attendez pas de nous une lon-

tion que doivent être tendus tous les ressorts du gouvernement. Des décisions claires, nettes et rapides, une exécution prompte, dégagée des vaines formalités, exempte de toute hésitation, de toute incertitude, c'est à quoi nous appliquerons nos esprits et notre La tâche essentielle du gouverne-

ment est d'utiliser, en les groupant en vue de la guerre, toutes les forces vi-ves de la nation, de combiner, d'asso-cier à cet effet les efforts de tous les services publics; c'est par l'étroite, l'incessante coopération de toutes les bonnes volontés que sera obtenue la vic-Chacun à sa place, obéissant à l'impulsion du gouvernement, doit accomplir sa tâche. Tout manquement à la discipline commandée par l'intérêt vital de la patrie, sera sans retard éner-

giquement réprimé; les responsabilités une fois établies, toute faute, toute défaillance sera suivie d'une sanction. C'est sur ce programme qu'a été constitué le gouvernement qui se présente devant vous. Il est formé à l'image de la nation même, qui, d'instinct, a réalisé entre tous les citoyens l'union la plus complète face à l'ennemi.

Des hommes venus de tous les partis, oublieux de la diversité des opinions qui a pu autrefois les séparer, se sont rapprochés avec pour unique préoccupation la défense nationale et pour but la victoire.

Jamais la France n'a eu une armée plus digne de vaincre. Le gouvernement, avec l'aide des Chambres, doit en fournir tous les moyens à ces héros que nous saluons avec émotion et fierté. Soldats et chefs, réunis dans une mutuelle confiance, rivalisent de courage, d'abnégation dans le service de la patrie, déployant, dans les tranchées comme sur les champs de bataille, les plus hautes qualités de notre race. Chaque jour, leur bravoure ajoute un rayon de plus à l'auréole de gloire de la France. Jusqu'à ce que le out assigné à deur vaillance soit atteint, ils lutteront, pleinement conflants dans la maîtrise du grand chef qui les con-

duit et partageant sa foi tranquille dans le succès final. Avec une telle armée, commandée par un tel chef, avec une marine qui la seconde si efficacement, toutes les espérances sont permises. Aussi le pays, sûr de la conclusion de cette guerre, en suit-il les péripéties avec une sérénité et un sang-froid imperturbables; son stoïcisme s'est montré prêt à toutes les épreuves, même les plus douloureuses, même les plus

cruelles. Cette haute tenue morale gardée pendant quinze mois appelle le gouvernement à envisager la question de la censure. Cette question doit recevoir une solution recherchée depuis déjà quelque temps, rendue possible par le souci élevé qu'a la presse d'accepter, dans l'intérêt de la défense nationale, le contrôle qu'elle a elle-même | ront pas demandé. Le gouvernement, avec la collaboration de la presse, trouvera, pour l'application des lois, les conciliations nécessaires dans une démocratie entre la liberté et l'autorité.

En même temps que de l'opinion na-

savons que votre préoccupation est de seconder l'action du gouvernement. De son côté, celui-ci est prêt à accomplir toute sa tâche, à assumer toutes ses responsabilités Il aura à cœur de faciliter votre contrôle sur ses actes. gue déclaration. Nous sommes en guer-Il saisira toutes les occasions de vous re. L'heure est aux actes. C'est vers l'acéclairer en vous communiquant, par le moyen d'une collaboration régulière, soit avec vos commissions, soit directement avec vous, tous les renseignements auxquels vous avez droit. Ainsi continuera à s'affirmer l'union de la nation, du Parlement et du gouvernement. C'est par elle que nous conduirons la guerre jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'à la victoire qui chassera l'ennemi de tous les territoires envahis, de ceux qui souffrent de l'invasion depuis plusieurs mois comme de ceux qui la subissent depuis tant d'années.

La France n'a pas troublé la paix. Résistant à toutes les provocations, elle a tout fait pour la maintenir. C'est une agression préméditée, qu'aucun sophisme ne parviendra jamais à justifier, qui lui a imposé la guerre. Elle l'a acceptée sans peur, et elle ne s'arrêtera dans la lutte que lorsque l'ennemi aura été

réduit à l'impuissance. La France ne désarmera qu'après la restauration du droit par la victoire, et quand elle aura obtenu toutes les garanties d'une paix durable. Ce but, les nations alliées l'atteindront par la pratique d'une étroite solidarité. Chaque jour resserre leur union, que vient de renforcer l'adhésion du Japon à l'accord du 5 septembre 1914, par lequel les puissances ont contracté l'engagement solennel de ne pas conclure

de paix séparée. Mais nous estimons que la coordination des efforts des nations alliées peut et doit se faire encore plus comolète, et surtout plus prompte. Si malaisée qu'elle soit à établir sur des théatres si variés et si distants, nous sommes résolus à la réaliser par des rapports plus fréquents, par des contacte de plus en plus intimes.

Déjà les voyages du général Joffre en Italie et en Angleterre, l'accueil qui lui a été fait, les décisions arrêtées entre états-majors, ont permis aux puissances alliées de mieux concerter eur action présente et prochaine.

Répondant à l'appel de la Serbie, la France, dès la première heure, est allée à son secours. Nous nous sommes pleinement mis d'accord avec le gouvernement britannique sur la conduit les opérations militaires dans les Balkans. La France et ses alliés n'aband donneront pas cette héroïque nation dont la résistance fait l'admiration du L'entreprise actuelle de l'Allemagne dans les Balkans atteste l'insuccès de

théâtres principaux des hostilités. C'est parce que son offensive s'est brisée sur le front francais et sur le front russe qu'elle tente cette diversion. Elle cherche par là à tenir en haleine l'opinion mondiale qui tant de mois passés sans les résultats annoncés par une propagande effrénée, commencent à révéler des indices de faiblesse sous une apparend ce de force. Ses espoirs seront décus. Les empires du Centre pourront reculer leur défaite, ils ne l'empêche

Quant à nous, nous sommes décidés à aller jusqu'au bout. Nos ennemis n'ont à escompter de notre part ni lassitude ni défaillance. Après avoir med suré notre tâche, et si rude qu'elle soit, nous entendons la poursuivre jusqu'à tionale, nous tirerons notre force de vo- son aboutissement nécessaire. tre confiance qui est la source de notre

Nous avons la volonté de vaincres autorité. Nous faisons appel à votre ! nous vaincrons!

A LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Avant la séance, une foule énorme se presse dans les tribunes, les couloirs, le salon de la Paix. Rarement déclaration gouvernementale à été attendue avec plus gouvernementale a été attendue avec plus d'impatience, et il s'y mêle une certaine curiosité au sujet de l'apparition à la Chambre d'un ministère comprenant tant de si

Au premier rang de la tribune diplomati que sont assis: MM. Isvolsky, ambassadeur de Russie; Tittoni, ambassadeur d'Italie sir Francis Bertie, ambassadeur de Grande Au banc des ministres, M. Ribot arrive le premier. Il est suivi de MM. Combes, Léon Bourgeois, Briand président du conseil; gé-

néral Galliéni en redingote; Clémentel, Malvy, Jules Guesde, Méline, Patnlevé, Thierry, Dalimier, René Besnard, Nail. C'est un bourdonnement intense de con-Les députés emplissent les travées et l'hé-

La parole est à M. le Président du con-eil, » dit M. Paul Deschanel, et le silence s'établit aussitôt. La Lecture de la Déclaration

hautes personnalités.

M. Briand lit avec netteté et avec l'organe grave et prenant mi'on lui connaît. La hambre applaudit le passage où le gouvernement s'engage à gouverner avec énergie et à réprimer toutes les défaillances. Les ap laudissements redoublent et se changent en ovation lorsque le président dit que la France n'a jamais eu une armée plus digne

Les applaudissements éclatent encore sur

tous les bancs lorsqu'il affirme sa confiance dans le grand chef qui commande l'armée qui fait l'admiration du monde. Des « très bien » ponctuent le passage sur la collaboration du Parlement et du gouvernement. On applaudit à deux reprises le morceau sur la lutte jusqu'à la victoire. On acclame l'évocation de l'Alsace-Lorraine. Nouvelle ovation lorsque M. Briand dit que la France a voulu la paix, et que la France ne désarmera que lorsqu'elle aura obtenu la restauration de la paix par le droit. Nouveaux applaudissements au suiet de la coordination des efforts des alliés. Applaudissements prolongés et bravos lorsque le président du conseil annonce que les alliés n'abandonneront pas l'héroïque nation serbe, au secours de laquelle la Fran-

ce est accourue dès la première heure. M. Briand insiste sur la phrase, et une longue salve d'applaudissements la ratifie On applaudit encore lorsque le président du conseil da che les empires du centre pourront reculer leur défaite, mais ne l'évieront pas, et lorsqu'il ajoute qu'il n'y aura chez nous ni lassitude, ni défaillance, que nous avons la volonté de vaincre et que nous vaincrons, c'est une longue clameur enthousiaste qui se mêle aux applaudisse

LES INTERPELLATIONS Le présiden. lit la liste des interpellations laquelle est jointe une interpellation de

M. Renaudel sur la Déclaration ministé-

La discussion immédiate est ordonnée à demande de M. Briand.

M. Franklin-Bouillon, qui devait interpeller le ministr de affaires étrangères, dit renoncer à son interpellation, le but qu'il cherchait ayant été atteint. M BOKANOWSKI M. Bokanowski interpelle sur les mesures que le gouvernement compte prendre pour grouper tous les partis autour du minis-tère. Il déclare approuver les déclarations

du gouvernement. Il se félicite de la conti-

nuité de la politique ministérielle, mais at-

tend le gouvernemen à ses actes. Il l'ap-

prouvera s'il est énergique, car le gouverne-

ment est solidaire des erreurs du gouverne-

ment précédent, et il faut qu'il rompe avec tel Astoria, à Paris, dirigé par le fameux ces errements. Notre diplomatie, dit-il, est d'un autre temps, et il faut réparer en Orient une po-litique qui a compromis l'effort de plusieurs siècles. Il faut placer un peu de l'âme de tes ont été très lourdes. Les nôtres sont la France dans les cœurs irrésolus des neu-tres. Assurez-vous que vos armées ont pro-fité de l'expérience et que vos états-majors ne sont plus dirigés par des hommes restés onfinés dans l'enseignement cadue de l'E-ole de guerre. (Vif. applaudissements.)

Il faut qu'ils sachent que l'arrière est comptable du sang de nos soldats. Faites des exemples, ne croyez pas être trop sévère, nous serons derrière vous! (Vifs an

S'il agit ainsi, notre gouvernement aura notre confiance. Il ne dépend que de lui de la conserver. L'Union sacrée, qui a subi quelques atteintes ces temps derniers, rede-viendra alors indéfectible si le ministère est solidaire, homogène Le confiance que le gouvernement demande ne peut être un acte de foi aveugle. La Chambre ne peut s'en remettre entièrement aux efforts des commissions qui ne représentent pas toute la Chambre. Il n'y aura concours entre le gouvernement et la Chambre que si de claires vernement et la Chambre que si de claires liscussions sont possibles; au besoin con-duisons les débats dans la sécurité des séances privées. (Applandissements à l'extrême ganche.) Nos collègues se rallieraient volon

iers à une procédure qui ramenerait pério-liquement ces séances. Nouveau venu, M. Bokanowski est dégage dans ce débat de toute préoccupation politi-que, dégagé de toute ambition ou de rivalités de personnes; il est l'interprète du pays en disant : « Agissez ! » (Vifs applaudissements

répétés sur un grand nombre de bancs.) M. RAMELL

M. Rameil interpelle sur les abus de la

ensure. Au milieu du bruit grandissant, il

reproche M. Viviani d'avoir, la semaine ternière, repoussé sa demande d'interpelation comme contraire aux usages parlementaires. Les intrigues qui ont présidé à la formation du ministère lui enlèvent, prétend-il, toute autorité. Il jugera le ministère a ses act s et non à ses belles déclarations. M. EMILE CONSTANT M. Emile Constant interpelle sur les conlitions dans lesquelles s'est constitué le gouvernement sui ses intentions et sur les

e demar .e si réellement il y a changement de gouvernement. En septembre 1914, dit-il le gouvernement était par à Bordeaux et avait demandé à nos collègues de l'accompagner, beaucoup Voix diverses: Pas tous! (Plusieurs dé-

mesures qu'il compte prendre à l'égard des Austro Allemands restés en France et de

leurs complices L'orateur, en présence du chassé-croisé de M. Briand et de M. Viviani,

Voix social: 0: Pas un seul membre de M. Galli: Le devoir de députés de Paris était de rester à Paris. (Vifs applaudisse-M. Emile Constant: Mettons que beau-cup sont restés à Paris et que ne sont par-

M. Lasies : Pourquoi parler du passé ? par M. Emile Constant : Il y a quelques jours, d. Painlevé, que je vois maintenant au anc du gouvernement, demandait des ex-lications sur la retraite de M. Delcassé, et n nous refusait des explications sur l'expédition de Salonique II a fallu envoyer le général Joffre à Londres, et je suis heureux de voir le succès de sa négociation. Mais pourquoi ne pas nous avoir dit qu'on n'était pas d'accord avant? pas d'accord avant? Pourquoi n'avoir pas averti le Parlement des négociations avec la Grèce? En fera-t-on de même désormais? Je ne reviendrai pas sur les naturalisations. On n'a pas oublié le débat. Mais les tribunaux nous révèlent chaque jour les agissements d'Allemands ayant acquis une naturalisation étrangère.

L'orateur cite divers cas d'espèce, et de-mande pourquoi le décret retirant la Légion d'honneur aux Allemands décorés n'est pas applicable aux Autrichiens. Il rappelle agissements d'un négociant ennemi à Bor-deaux envoyant de la résine en Allemagne. puis donne connaissance de la correspon-dance qu'il échangea avec les ministres de la guerre et de l'intérieur au sujet de l'hô-

Geissler. L'orateur invoque le témoignage d'une personnalité lyonnaise, M. Férouillat, directeur du « Lyon Républicain », pour signaler les agissements des agents allemands en France par la Suisse et demander pourquoi on a laiss; partir pour leur pays les étudiants bulgares pourquoi on a laissé passer en Suisse par Bellegarde des wagons de matières destinées à fabriquer des muni-

non de nos armées en vue de l'unité d'ac-ion l'Se out la routine tenace des bu-reaux l Des progrès ont été réalisés, mais que de résistance encore à vaincre. Mon-lue de résistance encore à vaincre. Mon-

Usez de voire prestige pour décider nos diliés à instituer un conseil de guerre com-nun de nos armées en vue de l'unité d'ac-

sieur le Président du conseil, ne graignez de guerre, et personne ici ne refusera de

drapeaux. Paris, 3 novembre. - La commission du budget procédera demain à la nomina-tion de son président en remplacement de M. Clémentel et de son rapporteur gé-

Un très vif malaise se manifeste dans

M. Renaudel : Nous avons dit que nous étions engagés dans une guerre de défense nationale, non dans une guerre de conque dats de combattre pour un pays qui ne veut pas annexer de territoires contre le vœu populations. (Vives protestations et es de pupitres sur les autres bancs. Longue agitation.) Je me demande contre quoi Voix à gauche : Contre vos paroles.

M. Renaudel . Même aux yeux de certains Alemands, il est bon que la France apparaisse toujours comme le soldat du droit. (Protestations sur un grand nombre de

Voix au centre : Assez ! assez!

Des députés, au centre, apostrophent M. Renaudel. Des colloques s'engagent avec

M. Renaudel rappelle qu'on a vendu certaines cartes de propagande qui ont soule-vé l'opinion allemande. (Protestations à

M. Calli: Il n'y a qu'une question en ce moment, c'est la victoire! Mais il me sem-ble que lorsque la Convention portait sur le Rhin le drapeau de la France, elle était encore le soldat du droit. (Salve d'applaudi-

M. Renaudel conclut que nos soldats veu-1ent écraser le militarisme prussien parce qu'ils espèrent que ce sera la dernière des guerres. (Applaudissements à l'extrême gauche. Huées et protestations sur les au-

Dressant sa haute stature, appuyé sur une canne, car il a été grièvement blessé au front, l'ancien secrétaire d'Etat au ministère de la guerre, M. Maginot, député de la Meuse, s'écrie :

Ce débat est assez pénible. (Protestations sur les bancs socialistes.) Oui, assez péni-ble. Metton-v fin l'Aucun des soldats qui combattent dans les tranchées n'a chargé M. Renaudel de faire cette déclaration en leur dissement prolongés et bravos sur tous les bancs sauf naturellement à l'extrême-gauche, où on murmure et on pousse

Une voix à l'extrême-gauche invective M. Mais toute la salle applaudit le président qui s'écrie :

Vous voyez de quelle estime jouit un de nos collègues qui porte encore sur lui les traces de sa vaillance.

M. LEON BERARD

M. Léon Bérard donne sa pleine confianbe à M. Briand et approuve sa Déclaration où se trouve la trace de ces paroles désormais historiques que le ministre de la guerre adressait il y a un an à Paris. (Applaudissements.) Il se félicite de la composition du ministère. Il y voit autre chose que le symbolisme de l'union de M. Combes et de M. Denys-Cochin. Il se réjouit de ces rapprochements qui ont un sens très noble. Ils signifient que nous entendons tous avoir raison comme Français. Cette guerre ayant été une leçon pour tous les partis, ceux-ci ont autre chose à faire que de se disputer.

il est permis dit-il, de se servir des ex-périences d'hicr et de dire qu'il est néces-saire de mettre plus d'harmonie dans les rapports des pouvoirs publics. C'est avec le libre jeu de nos institutions adaptées au lemps de guerre que le gouvernement de-vait fonctionner. Vous venez à nous avec nn cabinet composé d'hommes qui sont l'honneur du pays. Nous comptons sur vous

pour nous donner un gouvernement ferme et où la solidarité existe. Nous vous suivrons. Monsieur le Prési-dent du conseil, dans cette épreuve, et nous sous aiderons d'un cœur fervent. Nous dela volonté, et nous comptons que le prési-dent du conseil marchera à la tête des évé-nements comme le général à la tête de ses ermées. (Applaudissements.)

M. BRIAND

Lentement, sans documents, sans même une note à la main, le président du conseil monte à la tribune. (Vif mouvement d'attention). déclare avoir le sentiment des difficul-

tés redoutables de sa tâche et il veut s'expliquer en toute sincérité.

Tous les sentiments que la guerre a fait naître ont été exprimés par M. Viviani avec une éloquence émouvante: Nous sommes aux prises avec des réalités qui nous pressent et que nous devons regarder en face

Le pays n'a pas peur que, dans des dis-cussions publiques, soient débattues les plus grandes questions. Jamais aucun pays ne s'est montré plus noble, plus haut, lorsque, aux portes du grand Paris déferlait la vague de l'envahisseur. Tous les Français avaient la tête haute, le cœur bien placé et, malgré les deuils des familles, la chaîne imposée au pays rien ne le trouble deuils des

imposee au pays, rien ne le trouble dans sa male sérénité. Faisons lui donc confiance à notre tour; discutons ses intérêts avec le sentiment des devoirs qu'ils imposent à ses représentants nous expliquer à cette tribune publique. Le ministère s'est constitué d'une façon un peu anormale, oui, mais c'est en temps de guer-re. Le fait que M. Viviani est resté auprès re. Le fait que M. Viviani est reste aupres de moi devrait être approuvé; je n'aurais pas accepté de constituer le ministère s'il n'avait voulu y rester. Il n'est pas possible qu'il y ait rupture entre les efforts d'hier et ceux d'aujourd'hui. Il faut tenir compte de tous les efforts des membres du gouvernement précédent pour triompher des obstacles accumulés à l'heure, qui n'a pas sonné, de fixer les responsabilités. Le premier le serai à la tribune pour revendiquer les serai à la tribune pour revendiquer les

Le gouvernement est décidé à faire pénétrer dans toutes les administrations cette idée que des méthodes de guerre doivent aplacer les méthodes de paix. (Vifs ap-

plaudissements répétés.)

Il faut que tou nos fonctionnaires se rendent compte que les incertitudes, les vaines formalités, doivent faire place à la promptitude des initiatives et des exécu-

Nous vous disons de n'accorder Lijour d'hui votre confiance unanime que sous bénéfice d'inventaire. Nous vous deman-dons de nous laisser partir dans la voie où nous sommes engages avec votre sympathie nous vous renseignerons sur tout re qui vous intéressera, nous accepterons tous les moyens de contrôle du régime parlementaire; mais le guvernement ne peut fixer à l'avance telle ou telle procédure extentionnelle

projet de loi sur la censure a été déoosé. Le problème sera discuté dans toute on ampleur, et vous verrez qu'il n'est pas i aisé à résoudre. Le problème serait inexposent pas la gêne qui pèse sur tous.

M. Briand arrive alors aux paroles de M. Renaudel, qui ont provoqué un incident.

Tout à l'heure j'ai vu avec peine que certaines paroles mal comprises ou mal inter-prétées avaient soulevé ici une émotion qui po grait faire croire à une possibilité de discussion sur la question la plus haute que peut débattre cette assemblée. Comment y aurait-il discussion quand pas un de vous saurait envisager un seul moment la ssibilité de paix sans la victoire complè-(Applaudissements unanimes.) Et je suis sûr que pas un de nos collègues de l'extrême-gauche ne tiendrait un autre langage à cette tribune. Il serait injuste de ne pas se souvenir qu'ils ont été des éléments les plus jeunes et de la contract de la cont les plus jeunes et les plus agissants de la solidariténationale. (Vifs applandissements.) Ils ont été plus attachés à la paix par les-conditions par lesde conscience, envisage la possibilité de nant la vente des navires pendant la durée res Balkans

intentions homicides, il n'est pas possible de parler de paix. (Vifs applaudissements.) intentions homicides, il n'est pas possible de parler de paix. (Vifs applaudissements.)

C'est quand elle pensera à reprendre son rang parmi les nations en conservant son génie, mais en respectant celui des autres; c'est quand nous l'aurons mise dans l'impossibilité de troubler les peuples pendant de longs ans que nous parlerons de paix. Ce sera la paix française, la paix glorieuse qui rétablira le droit pour le monde entier. (Vifs applaudissements.)

Voilà la pensée du gouvernement sur ce point. Je tenais à l'affirmer nettement, car s'il pouvait rester une équivoque sur cette question de la paix, le désaccord serait ir rémédiable entre nous. (Applaudissements.)

Dans cette atmosphère politique où trainent malgré tout pas mal de relents du passé, on risque de voir, par le contact avec les adversaires d'hier, se réveiller en soi le « vieil homme » : la division des opinions politiques peut reparaître au point de nous dresser les uns contre les autres. Dans ces minutes-là, tournez votre pensée vers les tranchées. Dites-vous que des hommes sont là depuis quinze mois, qu'ils ont tout quitté, qu'ils ont souffert, que beaucoup sont morts pour la patrie, que les autres s'exposent pour elle.

Puis, vous écartant de cette ligne glorieuse, allant dans le pays à travers les villes et les campagnes, évoquez ces admirables femmes de France qui, sous leurs voiles de deuil, gardent une ame claire et un esprit serein. Elles ont fait à la patrie le sacrifice Odessa pour la côte bulgare.

deuil, gardent une âme claire et un esprit serein. Elles ont fait à la patrie le sacrifice le plus grand qui soit; elles ne pleurent pas

le plus grana qui soit; enes ne pieurent pa parce qu'elles savent que les leurs son morts pour la France, parce qu'elles espè rent que cette mort ne sera pas inutile; pa ce qu'elles veulent assister à la victoire c

mentée par le sang de ceux qui leur sont chers. (Vifs applaudissements.) Ne donnez pas à celles-ci et à ceux-là le spectacle de divisions qu'ils ne peuvent comprendre. (Applaudissements.) Apportez ici leur foi, leurs espérances, leur goût de gloire et de victoire; donnez-leur le spectacle d'un Parlement qui reflète vraiment l'état d'esprit des tranchées et du pays. (Applaudissements)

chées et du pays. (Applaudissements.) Si vous avez ces pensées, au moment où la décision de la division pourrait vous ten-

ter, vous vous rapprocherez les uns des autres, vous vous grouperez unanimes autour

du gouvernement, et, tous unis, nous crierons vers la victoire : « Vive la France! »

La salle se dresse sur tous les bancs, sauf

quelques exceptions à l'extrême gauche. C'est une longue salve d'applaudissements

et d'acclamations. On acclame aussi dans

On réclame l'affichage du discours de M.

Explication de Votes

M. Daniel Vincent, radical-socialiste, vient lire une déclaration exposant pour quelles raisons et à quelles conditions de fermeté,

de contrôle et de sévérité envers les admi-

nistrations le parti radical-socialiste accor-

de sa confiance au gcuvernement. Il récla-me notamment des impôts sur les bénéfices

de guerre et l'étude de tous les problèmes

économiques soulevés par la guerre. «Ja-

mais plus noble tâche n'a été imposée à un

gouvernement; soyez-en digne, » conclut-il

M. Louis Andrieux apporte l'expression de la confiance des républicains de gauche

dans le gouvernement qui est sur ces bancs.

Néanmoins, il regrette que le président du

Au nom de la Gauche radicale, M. Des-

plats donne sa conflance au gouvernement.

M. Jacques Piou répond à l'appel du pré

sident du conseil au nom de l'Action libérale

qui oublie tous ses griefs pour ne songer qu'à la défense nationale, fidèle à la vieille

M. Charles Bernard pour accorder sa con-

flance attend que le ministère l'ait justifiée

Après une protestation de M. Raffin-Du-

gens contre certain incident militaire, le

président annonce qu'il a recu de MM Dia-

gne et Candace un ordre du jour de con-

fiance sous condition de l'exercice du con-

Après explications du président du con

Ordre du Jour de Confiance

MM. Daniel Vincent, Delaroche-Vernet,

Jacques-Louis Dumesnil, Lenoir déposent

«La Chambre, approuvant les déclarations

L'ordre du jour de confiance est,

après pointage, voté par 515 voix con-

La Taxe des Denrées

Le ministre de l'intérieur dépose un pro-

jet de loi donnant aux préfets et aux maires

le droit de taxer toutes les denrées. (Vifs

Après deux scrutins, la Chambre décide

de siéger demain jeudi pour s'occuper de la

loi sur les successions en temps de guerre.

Après la Séance

C'est à l'unanimité moins une voix, celle

de M. Charles Bernard, que la Chambre a

voté l'ordre du jour exprimant sa confiance

dans le gouvernement et approuvant ses dé-

clarations. Il n'y a eu qu'un nombre infime

d'abstentions. Parmi les députés qui se sont

Locquin, Rouzet, Berton, Jean Bon, Raffin

Dugens et Alexandre Blanc. Le débat qui a précédé le vote a fourni au

président du conseil l'occasion de préciser

ertains points de la déclaration ministériel-

le. Il l'a fait avec son autorité et sa nettete

habituelles, M. Briand a dissipé l'impression

causée par l'intervention de M. Renaudel,

qui n'avait pas été sans provoquer de vifs

AU SÉNAT

Animation des grands jours dans l'atten-

te de la Déclaration d'un grand ministère.

Vives conversations dans tous les groupes.

Les principaux leaders tous présents, sont

Dès que le président Dubost entre en séan-

Au banc des ministres viennent s'asseoir

nissions des affaires étrangères et de l'ar-

A trois heures, la parole est donnée à M.

Viviani, garde des sceaux. Le président du

conseil d'hier monte a la tribune et donne

lecture de la Déclaration d'une voix un peu

Le Sénat a écouté avec une profonde at-

tention la lecture de cette page qui contient

d'éloquents et chaleureux passages. Il a couvert d'applaudissements les passages vi-

sant nos armées et leur généralissime, nos

alliés et plus particulièrement la Serbie, l'Alsace-Lorraine à reprendre et notre éner-

gique volonté de vaincre. L'atmosphère gé-

nérale est excellente et semble éclaircie. Le

nouveau pilote de l'esquif parlementaire sem-

Briand fait un bon départ.

rallier tous les suffrages. Le cabinet

Puis le Sénat revient à son ordre du jour,

qui sera d'ailleurs promptement épuisé. On adopte d'abord le projet de loi concer

mée, et qu'entoure le respect de tous.

Viviani, Denvs Cochin, Sembat, Godard, Métin, Thomas, l'amiral Lacaze et M. de Freycinet hier encore président des com-

ce, les gradins se garnissent rapidement.

commentaires sur de nombreux bancs de

abstenus, on cite : MM. Louis Marin, Goude,

Séance levée à huit heures cinq.

et connant en lui, passe

seil, M. Candace retire cet ordre du jour.

conseil maintienne la censure.

devise : « France d'abord. »

par ses actes.

trôle parlementaire.

l'ordre du jour suivant:

à l'ordre du jour.

applandissements \

assembiée.

tres entouré.

tre 1.

Briand. Il est voté à mains levées.

les tribunes du public.

tinuent à repousser les fortes attaques oulgares contre les défilés de Bobouna. Cette résistance entraîne pour les Bulgares un retard certain et peut se terminer par une défaite. Les Bulgares, par conséquent, devront marquer leur préfé rence pour l'exécution des mouvements flanc, calculés de façon à couper les communications aux Serbes.

LES FRANÇAIS TIENNENT KRIVOLAK Athènes, 3 novembre. - Les Bulgares n'ont pas renouvelé leurs attaques contre

PROCHAINE JONCTION DES TROUPES AUTRICHIENNES ET ALLEMANDES

Zurich, 3 novembre. - Suivant des informations de source allemande, les troupes allemandes se seraient emparées des collines qui se trouvent entre la ville de Milanovatz et la Morava serbe, ainsi que de la ville de Tchatchak.

passé la Drina sont à proximité d'Oujitse. Dans ces conditions, on peut s'attendre à ce que la jonction des troupes autri-chiennes et des troupes allemandes se fasse dans un très court délai.

LES SERBES GARDENT MONASTIR les Serbes aient évacué Monastir. L'HEURE N'EST PAS FAVORABLE, DIT

Rome, 3 novembre. - D'après des nouvelles de Bucarest, MM. Take Jonesco et Filipesco, quand ils ont été reçus par le roi à la suite de la formidable démonstration interventionniste populaire, exposè rent au souverain combien dangereuse est a situation de la Roumanie et lui demandèrent de prendre une décision immédia-te suivant laquelle le roi retirerait toute sa confiance au ministère Bratiano. Le roi répondit que l'agitation trouble l'ordre public, et qu'il trouvait inopportune la formation d'un ministère national. Il termina en assurant ne pas vouloir être un obstacle à la réalisation de l'idéal national, mais en disant qu'il considérait que le moment n'était pas favorable pour cette réalisation.

LES INTRIGUES DE M. GOUNARIS Athènes, 3 novembre. — Certains jour naux athéniens ont publié une Note an nonçant que l'armée anglaise en Macédoi ne a pris possession par force du chemin de fer de Salonique et qu'elle a construit une autre ligne pour son propre usage C'est un mensonge qui n'aurait aucune importance, si l' « Hestia » ne disait qu'il a été ouvertement communiqué à la pres se par M. Gounaris, ministre de l'inté-

A LA BULGARIE

la victoire de la Quadruple Entente. »

IMPORTANT SUCCES MONTENEGRIN SUR LES AUTRICHIENS

Cettigné, 3 novembre. - L'armée mon-

ques successives de l'ennemi ont été repoussées, et le champ de bataille est finagrins, qui ont pris 200 hommes, une mi-trailleuse et 4 canons. Ils ont compté sur le terrain 400 cadavres d'Autrichiens.

ainsi aux Serbes l'accès de l'Adriatique.

" Officiers, sous-officiers et soldats, » Je suis heureux de m'être trouvé une fois de plus au milieu de mes armées. J'éprouve un plaisir particulier d'avoir pu voir quelques-unes de celles qui ont été écemment créées, car j'ai suivi avec inérêt les progrès de ces troupes depuis les premiers exercices d'assouplissement de recrues, leurs périodes successives d'ins-truction, jusqu'à la dernière revue qui a est le chef aimé et justement estimé, ainsi récédé immédiatement leur départ pour front sous forme de divisions organisées. Elles ont déjà justifié la conviction que tous avaient alors de leur haute va-

leur militaire. depuis si longlemps, contre la liberté et

êtes tous animés qui vous conduira enfin au triomphe. Restez les yeux sans cesse

fixés sur le but à atteindre, et n'oubliez

pas que c'est du dernier effort que dépen-

" GEORGE,

| empire en Orient!

Sir E. Carson lit sa lettre de démission qu'il adressa à M. Asquith, auquel il recommandait une concentration rapide des forces alliées à Salonique et l'entrée en ligne de 'a flotte britannique.

Le résultat, dit-il, en aurait été d'affiiblir la Bulgarie dans ses attaques contre la Serbie, de renforcer les partis bulgares anglophiles et turcophobes, d'encourager la Roumanie, de stimuler la politique de M. Venizelos et de la majorité parlementaire de la Grèce. Il fallait contraindre la Grèce à faire honneur au traité serbogrec. Quelle situation ridicule pour les allies si, appelés à Salonique par la Grèce. manquer à leurs engagements envers la Serbie! ils devaient être forcés de se retirer et de

«Constantin a peur des puissances cen-trales, écrivais-je à M. Asquith; que ne lui inspirons-nous pas la peur des alliés?» Il fallait menacer la Grèce d'une rupture si elle ne continuait pas la politique venizéliste. Jaurais compris que les alliés li-mitassent leur action au théâtre occidental de la guerre; mais envoyer une armée en Egypte ou attendre le rapport du général Monro au sujet de la décision à prendre ne conduirait qu'à une nouvelle dissemination de forces, d'autant plus que si les Allemands communiquent avec Constantinople nous serons peut-être obligés d'abandonner Gallipoli

Il y a un an

4 NOVEMBRE 1914

claration suivante:

Le gouvernement français publie la dé-

"Les actes d'hostilité auxquels la flotte

turque, commandée par des officiers alle-

mands, s'est livrée contre un baleau de

commerce français et qui ont causé la mort de deux Français et de graves dommages

au bateau, n'ayant pas été suivis du

renvoi des missions militaire et navale

allemandes, -- mesure par où la Porte

pouvait encore dégager sa responsabilité,

obligé de constater que, par le fait du gou-vernement ottoman, l'état de guerre existe

Les Allemands bombardent Soissons

Leur rage se porte surtout sur les monu-ments : le palais de justice, l'hôtel de ville,

la cathédrale, les tours de l'ancienne ab-

Rifaat - Pacha, ambassadeur de Turquie

Le croiseur allemand « Yorck » heurte

une mine à l'entrée de la baie de Jade et

Nécrologie

Nous avons appris avec une peine pro-fonde la mort de M. le colonel Albert Pe-ter, commandant la 3e circonscription de remonte, décédé subitement le 1er novem-bre, à l'âge de soixante-quatre ans, à son

domicile. Le colonel Peter était né le 11 avril 1851,

à Hagetmau (Landes).

Enfant de troupe, puis engagé volontaire au 10e régiment de dragons en 1868, il est brigadier en 1869 et assiste au siège de

Maréchal des logis en 1870 et chef en

il est ensuite maître de manège à l'école de cavalerie, et adjudant-maître de manège à l'école d'application d'état-major en 1874. Sous-lieutenant au 7e hussards en 1875,

août de le même année, il est fait prison-nier par les Allemands, mais parvient à sévader.

Sous-lieutenant au 7e hussards en 1875, puis au 3e chasseurs d'Afrique, il reste en Algérie de 1875 à 1880, date à laquelle il est nommé lieutenant. En 1882, il obtient la mention a très bien au cours de l'école de cavalerie, où il est nommé instructeur.

Capitaine en 1884, il est fait chevalier de la Légion d'honneur en 1890. En 1892, il prenu le commandement du dépôt de remonte de Guéret, où il est nommé chef d'escadron en 1895. Il commande un an plus tend le dépôt de remonte de Tarbes.

tard le dépôt de remonte de Tarbes.

Il est nommé en 1901 lieutenant-colonel

au 17e dragons. En 1905 il est fait officier de la Légion d'honneur, et deux ans plus tard prend le grade de colonel et commande

traite le 11 avril 1911, après quarante-trois ans de service et six campagnes, reçut la cravate de commandeur le 14 juillet 1911, à Bordeaux, sur la place des Quinconces.

A la déclaration de guerre, le colonel Pe-ter demanda immédiatement à reprendre

Nommé au commandement de la îre circonscription de remonte de Caen, puis à celui de la % à Tarbes, il venait de transférer le siège de son commandement à Bordeaux quand la mort le surprit à son poste, en plein travail d'organisation de défense patients.

A la veuve du colonel Peter et à sa fa-mille, nous adressons nos respectueuses

Distinction honorifique

Nous apprenons avec plaisir que M. Arthur

Savry, chef des gares de la Compagnie des chemins de fer d'Orléans à Bordeaux-Basti-de, vient de recevoir, en raison des services rendus tant avant qu'après l'ouverture des hostilités, la croix de Saint-Stanislas de 3e

classe de la part du gouvernement impérial

russe.
Tous les amis de M. Savry, tout le person-

que tout le commerce bordelais qui apprécie tous les jours son zèle et sa courtoisie, se ré-jouiront de la haute distinction dont il vient

d'être l'objet. Nous lui adressons nos plus sincères féli-

CONFÉRENCE FRANCO-BELGE

Marcelle Tinayre et Maurice Wilmotte

du service.

condoléances.

3e chasseurs. M. le colonel Peter, qui avait pris sa re-

en France, a demandé ses passeports et a

quitté Bordeaux pour se rendre en Italie.

entre la France et la Turquie.»

baye de Saint-Jean-des-Vignes.

coule à pic.

- le gouvernement de la République est

est inexact que des consultations aient eu pour effet de retarder les mesures prises pour venir en aide à la Serbie Nous donnons, en commun avec la France, toute l'aide en notre pouvoir.

Le leader irlandais, M. Redmond, assure M. Asquith de tout l'appui du parti irlandais.

"D'après une information de source allemande, le sous-marin français « Turquoise » a été coulé à coups de canon dans a mer de Marmara, et 2 ôfficiers et 24 marins seraient prisonniers.

"Le vice-amiral commandant l'escadre

française des Dardanelles, étant sans nouvelles récentes de la « Turquoise », et l'effectif de ce sous-marin, comprenant pré-cisément 2 officiers et 24 hommes, il y a lieu de tenir la perte de la « Turquoise »

officiers. Les agrariens et les conservateurs avaient donc intérêt à précipiter les événements. Ils étaient contraints à la guerre pour éviter la faillite. »

M. Wilmotte démontre sans peine que l'Allemagne n'a rien obtenu de ce qu'elle déstrait. Et l'éminent conférencier établit un prarullèle prissipant entre pour raisons.

paraître pour le conquérir. Nous regrettons infiniment de ne pouvoir

inavre, dont notre compte rendu trop succinct ne peut donner qu'une faible idée.

Mme Tinayre rappelle d'abord qu'il y a
trois ans, elle est venue à Bordeaux parler
de cette femme française, calomniée par les

romanciers et souvent dépréciée par sa pro-pre éducation. Victime d'apparences par-fois peu flatteuses, la Française était aux

yeux de l'étranger la femme ayant « le plus de robes et le moins d'enfants ».

Ayant vu les hommes changer sous leurs yeux, les femmes ont senti qu'elles comptaient moins, et qu'au-dessus d'elles les soldats plaçaient la Patrie. Elles ont alors re-

Dès la guerre, la vraie Française a surgi.

culé leurs larmes, et, sentant qu'on avait esoin d'elles, elles se sont mobilisées spon-

BORDEAUX

SIROP BRIANT FOUX, Gripps
PASTILLES BRIANT Bronchites
Unsticle de Succès

Petite Chronique

Les anges gardiens .- M. Pierre C ..., trente six ans, mécanicien à Casteljaloux, était de passage dans notre ville ces jours-ci. Il en profita pour prendre le plus de plaisirs pos sible, et termina la nuit de mardi dans une chambre de la rue Castelnau-d'Auros, en compagnie d'une aimable personne. A son réveil, M. C... constata l'absence de sa com pagne d'une nuit, ainsi que celle d'une som me de deux cents francs, qu'il avait laissée dans une poche de son vestor. Estimant l'adans une poche de son vestor.

Accidents. - Mercredi après-midi, M. Jo seph Gardeussus, quarante-cinq ans, manœuvre, der eurant au Bouscat, travaillait à la voie ferrée reliant les nouveaux bassins des Docks à la igne du Médoc, lorsqu'il se trou va pris entre un wagon et un excavateur. Sérieusement contusionné à la poitrine, le blessé a été transporté à l'hôpital Saint-An-

- M. Séverin Brasquet, quatre-vingt-six ans, demeurant cours de Bayonne, débou chait à l'angle de la rue Sainte-Catherine e de la place d'Aquitaine, torsqu'il fut heurte par un cycliste militaire; au nême instant arrivait dans la même direction un attelage encore militaire. M. Brasquet, voulant éviter encore militaire. M. Brasquet, voulant éviter le cycliste, fut bousculé par le cheval du nouvel attelage et projeté sur la chaussée, où il fut blessé à l'arcade sourcilière gau-che par le sabot d'un cheval, à la main droi-te et sur diverses parties du corps. Trans-porté à l'hôpital Saint-André, où il a été soigné, M. Brasquet a pu rejoindre son do-mietle.

Annuaire de la Gironde

un parallèle saisissant entre nos raisons de vaincre et les espoirs que peuvent cares-MM. les Négociants, Commerçants, Indus triels, Propriétaires, Rentiers, etc., qui au raient changé de domicile ou qui seraien sur le point d'en changer, sont priés de faire parvenir leur nouvelle adresse, en ayant l'ANNUAIRE, rue de Cheverus, 8, ledit annuaire étant à la veille d'être imprimé.

POUR LES PETITS

On se préscupe beaucoup en ce moment de savoir comment il faudra, si la guerre dure, alimenter les petits enfants. Qu'on se rassure, car il y a à Paris, 16, Rue du Parc-Royal, un gros stock de Farine lactée Nestlé constamment renouvelé.

produits similaires; il faut bien exiger de votre

CINEMAS

Jeudi 4 courant, deux grandes matinées enfantines, à deux heures et demie et quatre heures et demie, avec «Rosalinda» (l'Enfant trouvé), superbe film suivi d'une série de vues nouvelles pour la jeunesse. A ces séances, distribution de cadeaux-pri-

Mme Tinayre lit sur les infirmières une page que nous aurons le plaisir de repro-duire et qui est toute à la gloire des dames de la Croix-Rouge. Elle énumère ensuite les œuvres fondées et alimentées par les Fran-çaises, et, en phrases émouvantes, célèbre Aujourd'hui paraît

la vaillance de la femme nécessiteuse qui, conformément à la « hiérarchie des devoirs », élève de son mieux ses enfants et sauvegarde leur foyer. sauvegarde leur foyer.

Les femmes ont une profonde influence sur les gens qu'elles aiment et qui sont au front. En supprimant l'égoïsme de leur affection, elles peuvent devenir la force des combattants. Il ne faut pas oublier que « la France serait perdue si les soldats déposaient leur fusil pour pleurer ».

Le soir, dit pour terminer Mme Marcelle Tinayre, lorsque les lampes s'allument et que les familles incomplètent se groupent autour d'elles, que les femmes de Bordeaux pensent aux lumières qui ne s'allument plu, dans les villes envahies, cette évocation les aidera à supporter leur peine et les incitera 16 pages 25 centimes le Numéro

aidera à supporter leur peine et les incitera à travailler patiemment à la victoire.

Ce que nous ne pouvons rendre, c'est le charme, la finesse, l'émouvante conviction de la conférencière. L'immense succès qu'elle a remporté était parfaitement mérité. Nous savons qu'elle en est reconnaissante au public bordelais qui, de son côté, l'a remerciée de son mieux de l'heure charmante qu'il a passée en l'écoutant. mante qu'il a passée en l'écoutant.

— Je viens vous faire estimer des perles fines, dit l'arrimeur.

— Les avez-vous portées ? demanda le bijoutier, dont la méfiance avait été aussitôt mise en éveil.

- Elles valent sûrement très cher, dit l'ar-

garde pas. Mais si vous inte les porteur, par m'arrangerais pour les vendre à Paris... moyennant une commission, bien entendu. L'arrimeur fut séduit par cette proposition. Se figurant avoir trouvé un complice dans le bijoutier, il courut aussitôt chercher L'Arrestation

De son côté, le bijoutier ne perdit pas son temps. Il avvertit la police, et lorsque R... reparut, les agents l'appréhendèrent sans

peine.

R... commença par nier. Mais comme il ne pouvait justifier l'origine des magnifiques perles qu'il avait dans ses poches, il fut bien force d'avouer. D'ailleurs, « cuisiné » par le subtil inspecteur Leyx, il lui eut été bien difficile d'établir son innocence. Il raconta donc que c'était lui qui avait été l'instigateur et le principal auteur du voi.

de fer du Midi,
leur époux, frère, gendre, beau-frère, oncie et
cousin, qui auront lieu le jeudi 4 novembre, en
l'église Notre-Dame-des-Anges.
On se réunira à la maison mortuaire, rue
Pérey, l. à trois heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à trois heures trois quarts.
Il ne sera pas fait d'autres invitations.
Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine, AVIS DE DÉCÈS ET OBSEQUES

CONVOI FUNEBRE Mme veuve Chéri Décamp, M. et Mme Lambert et leurs enfants, Mme veuve Rebière et son fils, M. et Mme Roux et leurs enfants, Mme Décamp et sa fille prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister à la levée du corps de

M. Chéri DÉCAMP,

leur époux, beau-frère et oncle, qui aura lieu le vendredi 5 novembre, à huit heures trente. On se réunira à la maison mortuaire, cours Journu-Auber, 3, à huit heures. A l'issue de la prière, le corps sera trans-porté à Langoirea

porté à Langoiran.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

M. et Mme F. Cornet, Miles M. et G. Cornet, M. et Mme A. Tabuteau (d'Orléans), Mme veuve Ravoux et sa famille, les familles Laporte, Malgouyard, Laborde prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve LARREDE, née LAMBERT,

leur sœur, belle-sœur, tante et cousine, qui au-ront lieu le vendredi 5 courant, en l'église Sainte-Marie La Bastide.

Nous avons le regret d'apprendre le décès de Mme la duchesse DE MONTEBELLO, Survenu en son château de la Bruyère, le les novembre 1915.

le le novembre 1915.

Les obsèques auront lieu le vendredi 5 courant, en l'église de Montendre (Charente-Inférieure), à dix heures.

On se réunira à l'église à neuf heures trois quarts. Les amis et connaissances sont priés de vouloir bien y assister. Le présent avis tiendra lieu de faire part.

En raison des circonstances présentes. l'inhumation sera faite provisoirement dans un caveau de famille, à Chambuillac, près Montendre.

tendre. Le transport et la cérémonie religieuse à Pa-ris seront fixés ultérieurement.

AVIS DE DÉCES M. et Mme Paul Attias, M. René Attias (au front), M. L. Krauss (au front), Mme et leur fille, et les familles Henriquès, Sé André ATTIAS.

Chirurgien-Dentiste,
Infirmier au 40° d'infanterie,
tombé au champ d'honneur,
et décédé des suites de ses blessures
le 30 octobre 1915, à l'âge de 27 ans.

AVIS DE DÉCES Mme veuve P. Lazare et ses enfants, Mme veuve Lazare M. Paul Lazare (aux armées), Mme Paul Lazare et leurs enfants, Mies Maria, Henriette et Félicie Lazare, M. Bauron, receveur des postes à Bordeaux (Saint-Projet), Mme Bauron, née Lazare, et leur famille; M. Camille Clavery et Mme Camille Clavery, née Lazare, et leur famille, ont l'honneur de vous faire part de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de Pierre LAZARE,

Commandant d'Artillerie. Chevalier de la Légion d'honneur, tombé au champ d'honneur, en Champagne, le 5 octobre 1915, à l'âge de 44 ans, leur époux, père, fils, frère et beau-frère.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE Mme veuve J.-M. Dhios, les familles Dhios (de Saint-Gaudens). M. et Mme R. Gazaux, Bartharès, Dubos, Dantin ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de J.-M. DHIOS.

Brancardier au 44° colonial,
Tombé au champ d'honneur le 6 octobre 1915,
à l'âge de 3° ans,
leur époux, fils, frere, beau-frère, gendre, oncle, neveu et cousin et les informent qu'une
messe sera dite pour le repos de son âme à la
cathédrale Saint-André le samedi 6 courant, i
div bures La famille y assistera.

AVIS DE DÉCES ET MESSE

M. François DENOIE,

AVIS DE DÉGÈS ET MESSE

décédé au champ d'honneur, le 13 septembre 1915, à l'âge de 25 ans, eur fils, frère, beau-frère, et les informent qu'une messe sera dite en l'église Saint-Augus-in, le samedi 6 novembre, à huit heures. Le prèsent avis tiendra lieu de faire part.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

M. Jean-Marcel GAUDIN, sergent-major au 2º zouaves, décoré de la Médaille du Maror

REMERCIEMENTS ET MESSE

M. Georges VANOE,

le repos de son âme.

La famille y assistera. Pompes fun. générales (service du Bouscat)

M. Pierre CASTAING, ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureusa circonstance, et les informent que la messe qui sera dite à dix heures le vendredi 5 no-vembre dans l'église Sainte-Eulalie sera offerte

TRIANON-THEATRE. — A 8 h. 30 : « le Feu at Couvent », « le Chant du Coq ». THEATRE-FRANÇAIS. - A 8 h. 30 : Cin' a.

Les Russes au secours des Serbes Londres, 3 novembre. - On annonce qu'un grand nombre de vapeurs transportant des troupes quittent journellement

AUX DEFILES DE BOBOUNA Athènes, 3 novembre. - Les Serbes con-

Krivolak, que les Français défendent tou

D'autre part, les Autrichiens qui ont

Athènes, 3 novembre. - On dément que LE ROI DE ROUMANIE

M. VENIZELOS ET LA GUERRE

Chicago, 3 novembre. - Du correspondant de la «Tribune» à Athènes, auquel M. Venizelos a fait la déclaration suivante:

«Si je reviens au pouvoir, je ferai la guerre à la Bulgarie. C'est une obligation que nous avons contractée envers la Serbie. C'est d'ailleurs une obligation morale pour la Grèce d'empêcher la prédomi nance de la Bulgarie dans les Balkans et, d'une manière générale, de protéger les petites nations contre l'ambition d'un seul grand Etat. La Grèce a tout à gagner par

ténégrine a remporté sur les Autrichiens un succès très net. Dans la région de Vichegrad, deux attaement resté au pouvoir des Monténé-

Le succès monténégrin est d'autant plus intéressant qu'il met obstacle à une péné-tration autrichienne dans l'ancien sandjak de Novi-Bazar, où l'ennemi cherche à passer pour rejoindre les Bulgares qui marchent sur Mitrovitza et pour couper

George V à ses Troupes

Londres, 3 novembre. - Le roi a adressé à ses troupes l'ordre du jour suivant en quittant la France :

"Depuis mon dernier séjour parmi vous, vous avez eu maintes batailles ardentes; dans toutes, vous avez fait une moisson de gloire et montré que vous saviez être à la hauteur des plus hautes traditions de l'armée britannique. De concert avec nos nobles alliés, vous avez déjoué 'infame complot ourdi si perfidement, et

droits de l'Europe. » Vos exploits ont coûté de vastes sacrifices, mais vos concitoyens, qui suivent votre campagne avec une admiration pleine de sympathie, n'épargneront, j'en ai l'absolue certitude, aucun effort pour que vos rangs soient remplis et que vous ne

manquiez de rien. » J'ai décoré un grand nombre d'entre vous, mais eussé-je décoré tous ceux dont l'éclatante bravoure méritait une récompense, qu'il n'y aurait plus eu de limite, car votre armée s'est illustrée tout entière. C'est pour moi un sincère regret qu'un accident m'ait empêché de voir toutes les troupes, comme je me le proposais, mais mon séjour parmi vous m'a permis d'en voir assez pour remplir mon cœur d'admiration pour la gaîté et la patience avec lesquelles vous avez supporté la vie dans les tranchées, vie tantôt de monotonie et accablante, tantôt de tumulte terrible. » C'est la résolution tenace dont vous

dent les victoires. » Roi et empereur. »

L'Appui des Irlandais

Clôture du Débat La Chambre des communes, en vertu du règlement, a terminé la discussion peu après onze heures, sans qu'un vote ait

Le Sous-Marin « Turquoise » coulé Paris, 3 novembre. - On nous communique la note suivante :

recore nos ennemis.

Pour conclure, il déclare que nous avons su tirer de véritables bienfaits du conflit actúel, qui a déterminé la fusion des classes, le rapprochement des partis et le développement de l'abnégation. La péroraison de la conférence, maintes fois interrompue par les applaudissements,

SAINT-PROJET-CINEMA

**** le 18 me Numéro (Nouvelle Série) de

«Kamerade!»

tégories, naturalisés suspects qui, en

tendant une main droite amie, dissi-

mulaient dans la gauche le poignard

dont ils allaient frapper le Français

trop confiant, comme aux premiers

jours de la guerre, derrière le rideau

des bras levés, se cachait la mitrail-

Paul tribe, Maurice Neumont, Her-

mann Paul, Huard, Fabiano, Villemot,

Henriot, Jean-Jacques Rousseau, Gal-

lo, etc., ont stigmatisé, dans le numéro

de cette semaine de «LA BAION-

vengeur, toute la fourberie allemande.

que étincelante d'esprit, a présenté au

pelons-le, seize pages, dont huit gran-

25 Centimes le Numéro

En Vente dans tous les Magasins et

Depôts de la Petite Gironde.

ETAT CIVIL

André Laborde, 25 ans, rue Répond, 27.
Pierre Vinet, 36 ans, rue de Génac, 27.
Marie Le Cloirec, 47 ans, rue Tombe-l'Oly, 21.
Juan Cuy, 54 ans, rue des Bouviers, 29.
Volcy Salzado, 55 ans, r.Sainte-Catherine, 225.
Justin Dufau, 59 ans, rue de Pessac, 15.
Lorenza Quinones, 62 ans, rue Beaufleury, 61.
Jacques Peter, 64 ans, rue Scaliger, 7.
Edouard Enjalbal, 65 ans, 111, cours d'AlsaceLorraine.

Lorraine.

Veuve hue, 66 ans, rue Darnal, 192.
Louis Limousin, 70 ans, rue Pierre, 48.
Julien Fitan, 74 ans, rue de Gourgues, 3.
Pierre Odhemard 80 ans, r. Ste-Elisabeth, 55.
Antoine Le Coat de Saint-Haouen, 82 ans,,
cours Saint-Médard, 21.

Albert Cormy, 20 ans, soldat au 25e d'infanterie

Teinturarie ROUCHON, Deuil. Tél. 15.10

CONVOIS FUNEBRES du 4 novembre

St-Bruno: 7 h. 15, Mme veuve Taple, rue de Belleyme, 85. — 10 h., colonel J.-A. Peter, rue Scaliger, 7. — 2 h., M. E. Enjalbal, salle d'at-

Veuve Lannes, 85 ans, rue Bense, 15,

Dans les paroisses :

DECES du 3 novembre

public ce numéro qui comporte, rap-

des pages en couleurs.

leuse perfide.

C'est le cri que poussaient récemment, dans leurs tranchées de Champagne, 23,000 Allemands, officiers et soldats, devant la poussée irrésistible de nos vaillants troupiers. C'était aussi le mot d'ordre d'avant-guerre de tous les indésirables, espions de toutes ca-

Le Voi de Bijoux du « Rochambeau »

Nous avons mentionné il y a quelques jours la mystérieuse disparition, à bord du « Rochambeau », d'une caisse de bijoux d'une valeur déclarée de 20,000 fr. En réalité, la caisse représentait une somme infiniment plus considérable Elle renfermait environ 100,000 fr. de pierres précieuses et 109,000 fr. de titres.

Les voleurs avaient donc réussi un joit coup. Les recherches de la police s'annoncaient comme très laborieuses, car on manquait absolument d'indices, et on ne savait

caient comme très laborieuses, car on man-quait absolument d'indices, et on ne savait sur qui porter les soupçons. On avait vu la caisse sous le hangar de la Compagnie Gé-nérale Transatlantique; on l'avait égale-ment vue à bord du « Rochambeau ». Qui l'avait prise? Comment l'avait-on enlevée? Autant de mystères.

Les recherches éussent pu demeurer long-tem; s'infructueuses; mais les voleurs ont heureusement commis une imprudence, grà-ce à laquelle on a pu leur mettre la main au collet.

Une Offre suspecte Quatre jours après la con atation du vol, un honorable bijoutier de la ville recevait la visite d'un nommé Stanislas R..., trentecinq ans, arrimeur :

mise en eveil.

— Je ne les al pas, dit l'arrimeur. Elles sont chez moi. Si vous voulez m'accompagner, je vous les montrerai.

Le bijoutier se garda bien d'acquiescer. Avec beaucoup d'habileté, il commença par faire avouer à l'arrimeur qu'il l'agissait d'une quantité cor idétable de perles.

— Elles valent strement très cher dit l'ar-

— Je ne vous demande pas d'où elles pro-viennent, dit le bijoutier. Cela ne me re-garde pas. Mais si vous me les portiez, je

Mercredi soir, à l'Alhambra-Théâtre, Mme Marcelle Tinayre et notre collaborateur Maurice Wilmotte ont donné deux remarquables conférences au bénéfice de l'hôpital auxiliaire nº 61, rue de Marseille.

C'est devant une salle comble, où se pressalent tous les lettrés de Bordeaux, que les distingués orateurs ont pris la parole.

Notre collaborateur Wilmotte, professeur à l'Université de Liége, agréé à la Sorbonne, a parlé « des causes et de l'issue du conflit européen ». Il a prouvé que la guerre actuelle a pour but la destruction des petits états comme la Belgique, la Hollande, la Suisse, la Serbie, etc. L'Autriche veut arriver à la Méditerranée par Salonique, et l'Allemagne veut atteindre la mer libre par la Belgique.

l'Allemagne veut atteindre par Salomque, et l'Allemagne veut atteindre la mer libre par la Belgique.

Pour parvenir à leurs fins, les Germains ont deux méthodes. Leur méthode officielle est la pénétration pacifique par les voies diplomatiques, industrielles et commerciales; l'autre méthode est celle des pangermanistes, qui agissent de la façon la plus sournoise et la plus dangereuse.

M. Wilmotte esquisse un portrait saisissant du kaiser, évoluant peu à peu vers l'idéal guerrier, et s'abandonnant à sa haine pour la France. Puis il étudie, avec des chiffres à l'appui, l'armée « kolossale », dont le développement nécessitait des budgets de plus en plus formidables.

L'orateur donne ensuite cet argument original, dont l'intérêt n'échappe à personne. « Les charges militaires étaient en majeure partie supportées par les agrariens et les du vol.

— Sous le hangar de la C. G. T., deux jours avant le départ du «Rochambeau», j'avais remarqué dans un coin une caisse de valeurs. L'enlever de là était impossible. L'orateur donné ensuite cet argument original, dont l'intérêt n'échappe à personne.
« Les charges militaires étaient en majeure
partie supportées par les agrariens et les
conservateurs, c'est-à-dire par les classes
où sa recrutent presque exclusivement les

dans une poche de son veston. Estimant l'a venture trop chère, M. C... a porté plainte

Sante-Marie La Bastide.

On se réunira à la maison mortuaire, avenue Thiers, 111, à huit heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à huit heures trois quarts. Pompes funebres generales, 121, c. Alsace-Lorraine CONVOI FUNEBRE Mme veuve R. La-lanne (de Roquefort), Mme veuve A. Forcet, Mme J. Forcet et ses enfants. Mile Marie Fabre, M. et Mme H. de Bouglon, M. et Mme E. Teyssier prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques, de M. Raymond LALANNE, commis principal en retraite des chemins de fer du Midi,

Thés, cafés extra. Pernau, 7, r. M.-Montaigne

fois interrompue par les applaudissements, a été saluée par une longue ovation, qui allait aussi bien à l'orateur qu'à la Belgique libre qu'il représente avec tant de talent et de distinction.

Mªº Marcelle Tinayre est presque une de nos compatriotes. Elle est assurée de trouver toujours à Bordeaux des admirateurs de son art à la fois délicat et passionné. Des les premiers mots de sa conférence, elle a pu comprendre que l'auditoire vibrait avec elle, et qu'il lui avait encore suffi de paraître pour le conquérir.

On sait que ce produit universellement connu est le meilleur des aliments pour enfants et qu'il peut remplacer au besoin le lait maternel. — On le trouve au détail chez les pharmaciens, épiciers et herboristes. — Se mésier des imitations ou



Sergent au 342e territorial, tombé au champ d'honneur le 6 octobre 1915, à l'âge de 42 ans, cité à l'ordre du régiment, leur époux, père, fils, trère, beau-frère, neveu, oncle, cousin et ami, et vous prient d'assister à la messe qui sera dite le samedi 6 novembre, à dix heures, à la chapelle Notre-Dame de Lourdes (rue Camille-Godard, 61).

M. Fernand-Pierre-Jean CAZENABE, NETTE» qui porte ce titre «KAME-RADE», de leur crayon spirituel et Miguel Zamacoïs, dans une chroni-

Les familles Gaudin, Vialatte, Cenon, Rebey-rie. Dulac et Geserau font part à leurs amis et connaissances de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

et de la Croix de guerre, mort au champ d'honneur le 25 septembre, à l'âge de 22 ans, et les informent qu'une messe sera dite le vendredi 5 courant, à huit heures, en l'église Saint-Ferdinand.

Mme Georges Hoyweghen, dit Vanoé, et ses enfants; M. J. van Hoyweghen, M. et Mme G. Ostins remercient blen sincerement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de ainsi que celles qu'eller ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance, et les informent que la messa qui sera dite à neuf heures le vendredi 5 con-rant dans l'église du Bouscat sera offerte pour

REMERCIEMENTS ET MESSE M. et Mme F. Degaille, Mme William Bachon, M. et Mme P.-A. Degaille, M. Robert Degaille, les familles Lacoste, Antoune et Saint-Aubin remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

pour le repos de son âme. La famille y assistera.

JEUDI 4 NOVEMBRE 1915.

tente.

Ste-Eulalie: 8 h. 15, M. J. Dufau, rue de Pessac, 15. — 1 h. 45, Mme J.-M. Le Cloirec, rue Tombe-l'Oly, 21.

St-Seurin: 8 h. 45, général Le Coat de Saint-Haouen, cours Saint-Médard, 21. — 3 h. 45, M. A. Laborde, rue Répond, 27.

St-Eloi: 1 h. 45, M. J. Fitan, rue de Gourgues. 8.

Notre-Dame-des-Anges: 3 h. 45, M. R. Lalanne, rue Pérey. 1. Pompes funèbres genérales 121, c. Alsace-Lorraine. SPECTACLES

ther des hommes dans sa section. » Ce brave a reçu la croix de guerre. Pauillac

TOMBE AU CHAMP D'HONNEUR. - Jean Auguste Bennet, sergent au 342e régiment territorial, a été tué au champ d'honneur.

Libourne

Avis de la Chambre de commerce Afin de seconder le développement des affaires avec la Russie, le département du comterce et de l'industrie aurait tout intérêt à onnaître les noms des maisons de commerce et établissements français à destination du pays allié.

En conséquence, les commerçants et indus-els de l'arrondissement de Libourne qui et des affaires avec la Russie sont instamment priés de donner leurs noms au secré tariat de la Chambre de commerce.

La Chambre de commerce pense que ses ressortissants comprendront l'utilité de cette amportante disposition et qu'ils s'empresse-ront de donner à ce sujet toutes indications

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR. — Sont morts au champ d'honneur: Gaston Lasforgue, sergent; Henri Bonneau, sergent; Edouard Burguès, soldat; Emile Gachie, sous-lieutenant; Gaston Bloy, caporal; Célestin Boispertuis, soldat; Jules Saillard, soldat; Leuis Saurin, soldat soldat; Louis Seurin, soldat.

MEDAILLE MILITAIRE. - La médaille militaire a été concédée au cavalier de pre-mière classe Brachet, du 15e dragons.

JARDIN D'ETE. — Aujourd'hui jeudi, mati-née scolaire à prix rédûtis.
Au programme : Coup de Sonnette, drame;
Léonce poète, comédie, etc.
A huit heures trois quarts, soirée de gala.
Au programme : Angoisse au Foyer, drame
autriotique; Soirée de Mardi-Gras, comique;
a Soissonnais, etc.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

Mmo veuve Louis Ravet prie ses amis et co aissances d'assister à la messe de huitai ui sera dite à l'église Saint-Ferdinand de e vendredi 5 novembre, à huit heures e repos de l'ame de

M. Louis RAVET, décédé à Biarritz le 29 octobre 1915. dé le prix habituel, soit 0 fr. 20 par litre. Sainte-Foy-La-Grande

ETAT CIVIL du 15 au 31 octobre. Reconnaissance de Albertine-Henriette par Pierre Boisseau.

Décès: Marie Jodeau, 71 ans, veuve Piquart, rue J.-J.-Rousseau, 72; Jean Blanchet, 54 ans, boulevard Commandant-Larégnère, 64; Célestin Boscq, 45 ans, à l'hospice; Elisabeth Faugère, 69 ans, veuve Blzat, à l'hospice; Jean-Honoré Vicoulon, 89 ans, rue Victor; Hugo, 36.

Culture du Tabac Les déclarations pour la culture du tabac en 1916 seront faites en 1915 pour notre ar-

ondissement comme il est ici indiqué:

ture du tabac en 1913 et leur feuille de con-Ne seront admis que les déclarants reconnus solvables par le préfet et le directeur de la culture et des magasins, ou qui fourniront uné caution pour garante de leurs engagements. (Art. 190 de la loi du 28 avril 1816.) Chronique Régionale DORDOGNE

La solvabilité des déclarants sera suffi-samment établie par la justification du pale-ment de 10 fr. de contribution foncière. L'administration rappelle, dans l'intérêt des planteurs, que les dates ci-dessus doi-vent être rigoureusement observées et qu'il ne pourra être donné aucune suite aux dé-clarafions tardives

clarations tardives.

CITATIONS. — Sont inscrits à l'ordre de la division, les militaires du 108e régiment d'infanterie dont les noms suivent :
Aimard Célérier, caporal téléphoniste; Roger Merle, caporal; André Desmoulins, sergent; Elie Petit, soldat de 1re classe, mitrailleur; Léon Roy, soldat de 2e classe; Pierre Sergenton, soldat de 1re classe; Pierre Delage, caporal; Clément Petit, soldat de 1re classe, mitrailleur, Jean Lanusse, soldat de 2e classe; Francois Pevranneau, soldat de 2e classe; francois Pevr dat de 2e classe; François Peyranneau, soldat de 2e classe; Joseph Benard, caporal; Maurice Delteral, soldat de 1re classe, mitrailleur; Jean Durand, caporal; Pierre Bourdeau, soldat de 1re classe; Georges Varailhom, caporal; Armand Cadumbide, soldat; Charles Tamisier, caporal, promu sergent sur le champ de bataille et décoré de la croix de guerre.

DECOUVERTE D'UN CADAVRE. — Le 30 octobre, vers dix-sept heures, le cadavre d'un individu étranger au 1 ays a été découvert au lieu dit Basse-Fouilhouse, commune de Saint-Nexant, dans un bas-fond servent à Manager de Saint-Nexant, dans un bas-fond servent à Manager de Saint-Nexant, dans un bas-fond servent à Manager de Manager de

servant à l'ecoulement de sière du bois, On a trouvé dans les vêtements du dé-funt un billet de sortie de la prison de Sar-lat au nom de Hector-Florentin Segond, né à Maligny (Yonne). Cet individu était agé de cinquante ans La mort paraissant naturelle, le permis d'inhumer a été délivré.

THEATRE. — Aujourd'hui jeudi 4 novembre, une grande soirée sera donnée au bénéfice de la Ligue nationale de secours aux victimes

CHRONIQUE MARITIME

Ils devront justifier, par la production des titres légaux, qu'ils sont propriétaires ou fermiers des terres déclarées et que ces terres n'appartiennent pas à des planteurs interdits, ou bien qu'ils en étaient fermiers par baux ayant date certaine antérieure aux faits qui auraient motivé l'interdiction du propriétaire. Les titres de propriété pourront être remplacés par un extrait de le matrice. COMPAGNIES CHARGEURS - REUNIS. — Le paquebot Asie, venant de la Côte occidentale d'Afrique, de Dakar et de Ténériffe, ayant à bord 150 passagers et 800 tonnes diverses marchandises, est entré en Gironde dans la nuit du mardi au mercredi et a suivi pour Bordeaux, où il a accosté quai des Chartrons à sept heures du matin. être remplacés par un extrait de la matrice du rôle de la contribution foncière, certifié par le maire quant à la possession des terres. Les anciens planteurs devront représenter le permis qui leur a été délivré pour la culnatim. Au nombre des passagers, nous avons remar-ué M. Penvergue, lieutenant-gouverneur en uinée, embarqué à Conakry.

---Le « Roi-Léopold » échoué en Rivière

La commission d'enquête D'après l'enquête faite à bord du navire belge « Roi-Léopold », par M. Squanic, ingénieur et représentant d'une Société anglaise de sauvetage, il résulte que, vu le mauvais état du navire, l'espoir de le renflouer doit être abandonné.

Le déchargement de sa cargaison a dû être suspendu par suite des eaux qui submergent les cales.

C'est au service des ponts et chaussées

C'est au service des ponts et chaussées pu'incombera maintenant le soin de dégager cette épave.

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

BORDEAUX, 3 novembre Montés sur rade :

a-Garonne, st. fr., c. Moussion, d'Oran. a-Rochelle, st. fr., c. Dusseau, de Liverpool. koella, tr.-m. fr., c. Poilpré, de Terre-Neuve Breiz-Izel, st. fr., c. Launay, de Java.
Jupiter, chal. à vap. fr., c. Allanic, de TerreNeuve (avec morues).
Asie, st. fr. c. Blazy, de la Côte occidentale
d'Afrique.

BLAYE, 3 novembre Mouillé sur rade : Aztec, st. norv., c. c. X ..., de New-York (avec pétrole). PAUILLAC, 3 novembre

Tibor, st. fr., c. Benteu, d'Angleterre. Niobé, st. hol., c. X..., d'Amsterdam. Pepita, tr.-m. fr., c. X..., de Terre-Neuve (avec

Montent :

Saint-Briac, tr. . m. fr., c. X ..., de dito (avec ngali, tr.m. fr., c. X..., de dito (avec morues). sette, tr.m. fr., c. X... de dito (avec morues). las. rem. fr., c. X... du Havre. -d'Arc, tr.-m. fr., c. X..., de Terre-Neuve (avec morues).

Aux appontements : Beck-Frères, st. fr., c. Levintre, de Bordeaux. Kenavon, st. ang., c. X..., d'Amérique. St. Ifal. Posiliopo, de Napies.
NOUVELLE-ORLEANS. — Arrivés:
31 oct., st. ang. Radioleine, de La Pallice.
Le ler nov., st. fr. Texas, du Havre.
ASTORIA: — Arrivé:
29 oct., nav. fr. André-Théodore, de Brest.

LA TEMPÉRATURE

Situation générale du 3 Novembre Bureau central météorologique de Paris

Des pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe. En France, on a recueilli 41mm d'eau au fort de Servance, 26 à Port-Vendres, 20 à Arcachon, 19 à Dunkerque, 17 à Limoges, 14 à Besançon, 6 à l'île Bréhat, 1 à Brest et Marsellle.

besauon, o'a fine brenat, f a Brest et Marseille.

Ce matin, le temps est couvert ou nuageux.
On signale des pluies dans l'Ouest, le Centre et le Midi; du brouillard à Toulouse.

La température a baissé dans la plupart de nos régions. Le thermomètre marquait —50 à Bodoë, +10 au fort de Servance et au puy de Dôme, 2 à Paris, Toulouse, Le Mans; 3 à Nantes, Lyon; 6 au Havre, Nancy et Clermont-Ferrand; 7 à Brest, 9 à Dunkerque, Marseille; 10 à Alger, 14 à Biarritz.
En France, le temps va rester nuageux, brumeux et frais. Quelques averses sont encore probables.

NOUVELLES COMMERCIALES

GRAINS ET FARINES

Bordeaux, 3 novembre. Blés. — On cote : Blé du Centre et du Poi ou, 31 fr. 25 à 31 fr. 50 les 100 kilos, départ es du pays, 26 fr. les 80 kilos, aux usines. Farines. — On cote: Farines premières de ylindre du Haut-Pays, 47 fr. les 100 kilos ofés gares ou quai Bordeaux; farines améloaines attendues, 47 fr. les 100 kilos loges quai Bordeaux. quai Bordeaux.

Isoues — On cote :Son gros écaille, 16 fr. 50 à 17 fr. les 100 kilos; son ordinaire, 15 fr. 25 15 fr. 50; repasse fine, 20 fr. 50 à 21 fr. les 100 kilos; ordinaire, 17 fr. à 17 fr. 50 les 100 kilos nus, gares Bordeaux; repasse Plata, 15 fr. 50 les 100 kilos logés, magasin Bordeaux

Mais. - On cote. Roux Plata disponible 24 fr. 50; sur novembre, 24 fr. les 100 kilos lo

Avoines. — On cote: Grises d'hiver du Pottou disponibles en gare, 28 fr. 50 à 28 fr. 75 les 100 kilos; sur novembre, 28 fr. 50 les 100 kilos nus, gares Bordeaux; avoines grises de Bretagne, 27 fr. 50 à 27 fr. 75 les 100 kilos nus, sur quai Bordeaux; sur quai Bordeaux.

Orges. — On cote: Orge de pays, 28 fr. 28 fr. 50 les 100 kilos, gares Bordeaux.

Le Gérant : Georges ROUCHON



Riazan-Our. 4%.. 324 *
Vord Danetz 4 ½ 435 *
Volga-Boug. 4 ½ 371 *

Obligations Diverses

Chantiers de la Loire 5 %.... 380 50
Omnibus 4 %.... 7ransatlant. 8 % 295

EN BANQUE

Oniéprovienne. 2120 Monaco...... 2150

cinq . 435

BOURSE DE PARIS

FONDS D'ETATS || CHEMINS DE FER || CRÉDIT FONCIER | CHEMINS DE FER | CREDIT FONCIER | Commun. 1879. | 430 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -1880 | -188 VALEURS DIVERSES = 8 % 1918 11b.

Metropolitain ... 405 Nord-Sud 102 Omnibus 415 Panama Bona... 100

Maroc 1904..... Portugal...

- 1910...

Portugal...

- consolidé...

- 1891/94 ...

- 1896...

- 1906...

- 1909...

Etablissemts de Grédit

Banque de France | 4595 Banque d'Algèrie. 2440 Banque Française Banque de Paris. Crédit Mobilier. Cha Algèrienne. Comptoir d'Esc. Crédit Foncier 629 629 Comptoir d'Esc. — 1894/98 ...
Crédit Foncier. ... 629 ...
Crédit Lyonnais. ...
Société Générale. — 1895 ...
Société Générale. — 1904 ...
Union Parisienne. ...
Banque française Rio-Plata 150 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...
1898 ...

Sosnowice Transatlantique . réflieries Havre. Obligations françaises VILLES

CHEMINS DE FER - nouvelle ... 336 - 2 ½ ... 320 P.-L.-M. 4 % ... 438 - nouvelle .. Obligations Étrang.

laggersiontein... pies Petroleum spassky Copper. Tharsis Utah Copper. Butte and Super Vieille-Montagne | Lombard 8 % anc. | 193 50 | Harlmann. | 378 8 |
| Nord-Espag. 1** s. | -2 * serie. | 336 75 | Malazof. | 443 * |
| Baragoss 1** série. | -3 | Foula | -4 | 180 | 1 COURS DES CHANGES

Marché calme. 3 % lourd. Extérieure en réaction. Fonds russes calme. Rio soutenu en coulisse ferme.

CHASSEZ CET AIR SOMBRE



Pour cela, il faut bien manger. Pour bien manger, il faut avoir de bonnes dents. Pour avoir de bonnes dents, il taut se servir du Dentol.

Le Dentol (eau, pate et poudre) est un dentifrice à la fois souverainement antiseptique et doué du parfum le plus

mauvais microbes de la bouche; il empêche aussi et guêrit sarement la carie des dents, les inflammations des gencives et de la gorge. En peu de jours, il donne aux dents une blan-cheur éclatante et détruit le tartre. Il laisse dans la bouche une sensation de fratcheur délicieuse et persistante.

Mis pur sur du coton, il calme instantanément les rages de dents les plus violentes. Le Dentol se trouve dans toutes les bonnes maisons ven-

dant de la parfumerie. Dépôt général : Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris. Le DENTOL est un produit français.

CADEAU Il suffit d'envoyer à la Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, cinquante centimes en timbres-poste, en se recommandant de la Petite Gironde, pour recevoir, franco par la poste, un délicieux Pâte Dentol et une boîte de Poudre Dentol.

EPICERIE!

PRÉTSSUR TOUTES GARANTIES

rus, Agence Havas, Bordeaux.

ntenant un petit flacon de Dentol, une botte de

Lalanne, 169 r. Sainte-Cather

Equarrissage — Engrais

BAR à céder. tr. b. situé. Rec.

MEUBLÉ joli jard., 5 ch. rich meublées. Loy. 900 f. Bénéf. 300 fr. p. m. Prix 10,000 fr. S'er Bur. Aka, 12, Gal.-Bordelaise. A 500 fr., comestible tr. b. sit. Loyer 360 fr. Extension possible.

ON demande acheter perceuses robustes et tours, moteurs électriques continus et triphasés 5 à 15 HP. Ec.Payement, Ag. Havas

4,000 fr. Cazajous, 49, r.St. Cather

C1 LEPROGRES. Impasse ste-tath rice 2 S'er Bur. Aka, 12, Gal.-Bordelaise

PRETSSUR TOUTES GARANTIES

A V maison confort., 7 p., près
A V cours, coûté 12,000 fr. Prix

4,000 fr. Cazajons, 49 r.Si*Cather

DISTILL ATEUR-LIQUORISTE Apprenti payé est

BONBONS (magasin de) à ce-der, laissant 250 f. p. mois de bénéfice. Prix 1,500 fr. C' LE + ROGRES, impasse Ste-Catherine, 2

ane l'on vous a donné le véritable THERMOGENE, il est bon de s'assurer que, au dos de la boîte, se trouve reproduite l'image populaire du " PIERROT GRACHANT LE FEU ". 1 fr. 50 dans toutes les Pharmacies

> SAGE FEMME 170 cl. Rec. pens. Mme COUTURIER, 85, c. d'Espagne. Jument et baladeuse à vendre,

SUR TOUS LES TOITS

Il a été créé en Normandie, une fabrique nouvelle.

Pierrot vient annoncer le retour du

rue Abadie, no 1, à Bègles. DEMANDE un homme sachant soigner et conduire cheval, bes réferences, 107, rue d'Ornano, Bx. CHARRETIER demandé pr faire livraisons environs Paris. Ecriré palché, à Podensac (Gironde).

SAGE FEMME de l'e cl. Mme Anbyd Caudéran et r. Pasteur. 5. Avec cadre riche 65×75 33°50 | GFRE usine à bois, seie rubyd Caudéran et r. Pasteur. 5. BILL'S PHOTO Co. 12, r. Sto-Gatherine

HEBERY (OCH BAN

qui l'hiver dernier, avait manqué dans toutes les pharmacies, l'ennemi ayant bloqué les fabriques du THERMOGÈNE, à Lille

misque Pierrot annonce, sur tous les toits, qu'il revient au secours de tous ceux qui souffrent de Rhumes, Bronchites,

Maux de Gorge, Douleurs, Névralgies, Rhumatismes, Lumbagos, Torticolis, Points de côté.

Les mères, les épouses, les sœurs, pourront désormais joindre du THERMOGÈNE aux paquets de nos chers soldats,

N. B. - La Cour d'Appel de Paris, par arrêt du 13 mars 1913, a condamné les contrefacteurs du THERMOGENE; cependant, pour être certain

EXPUL SION de locataire à for-des clés. Renseig, sur difficultés, ¿ fr. Lamothe, r.S"-Catherine, 221

Ecole de Chauffeurs ON dem. louer maison av. jard.,

availlant pour l'armée. Cond avantags. S'er 144, r. Lecon

AUTO - LECONS

Brevet garanti pr tous systèmes FORFAIT DEPUIS 50 FRANCS Midi-Auto, 71, r. Fondaudège, Bx

65,000 f. à prêter sur hyp. titres.

SUIS ACHETEUR bouteilles cachet et forlat.

Grandes Facilités de Palement

ON DEMANDE un garçon de magasin non mobilisation plus tôt possible.

Prix modérés. — Garage Zèbre, 261, rue Judaïque, 261, Bx.

Cazajous, 49, rue Ste-Catherine.

SUIS ACHETEUR bouteilles cachet et forlat.

Grandes Facilités de Palement

Prix modérés. — Garage Zèbre, 261, rue Judaïque, 261, Bx.

Cazajous, 49, rue Ste-Catherine.

ON DEMANDE un garçon de magasin non mobilisation plus tôt possible.

Pour tous renseignements, de 10 à 12h certific plus tôt possible.

Pour tous renseignements, de 10 à 12h certific plus tôt possible.

Pour tous renseignements, de 10 à 12h certific plus tôt possible.

Pour tous renseignements, de 10 à 12h certific plus tôt possible.

Pour tous renseignements, de 10 à 12h certific plus tôt possible.

Pour tous renseignements, de 10 à 12h certific plus tôt possible.

Pour tous renseignements, de 10 à 12h certific plus tôt possible.

Pour tous renseignements, de 10 à 12h certific plus tôt possible.

Pour tous renseignements, de 10 à 12h certific plus tôt possible.

Pour tous renseignements, de 10 à 12h certific plus tôt possible.

Pour tous renseignements, de 10 à 12h certific plus tôt possible.

Pour tous renseignements, de 10 à 12h certific plus tôt possible.

Pour tous renseignements, de 10 à 12h certific plus tôt possible.

Pour tous renseignements, de 10 à 12h certific plus tôt possible.

VIN EXTRA

10 'Ph' 27, P. Peyronnet 50 'Ph

VINS BLANCS toutes qualities.

MALADIES des VINS. Préservateur légal toutes altérations. Traitements légaux. Doerzaps, 3, pt. Parlement, Bordeaux meilleur marché, dep. 5 fr. 95 les cent. Bonnes fêtes, Jour de l'An, dep. 6.35 %; papeterie, etc. Ecr. Amèric. 8, rue Martel, Paris.

ON dem. bon. ouvrières et mé-canic**s p. fourrures. S'er au Renard blanc, 21, Intendance, Bx

BUREAU DES DOMAINES Rue Sainte-Catherine, 102

VENTE d'Effets et Objets militaires

REFORMES

Le vendredi 12 novembre 1915, 14 heures 1/2, dans la cour sa caserne Pelleport, rue de Cu ol, à Bordeaux, il sera procéd service, consistant, notammen

tes, caleçons, ceintures, chaus settes, chemises, cravates, tu settes, chemises, cravates, tuniques (ensemble 803 kilos environ), débris d'étoffes en laine et en toile (3,101 kilos environ), jerseys, bonnets de police, vareuses et vestes, pantalons de drap et treillis (ensemble 1,148 kilos environ), prodequins (855 kilos environ), quetres, sabots, havresacs, etc. Pour plus amples renseignements, consulter l'affiche, Au comptant, 5 % en sus.

Le Receveur des Domaines,

Le Receveur des Domain BONNAL TOUS BATTUS les records de

ques. Voir 52, allées de Tourny PHOTOGRAPHIE TERPEREAU

44, cours de l'Intendance.

Ouvriers typographes et lithographes

papetiers. Ecrire au Bureau de la Chambre syr licale des maîtres imprimeurs

Service colonial de Bor-a besoin pour les services nilitaires de l'Afrique Equato-iale française de 90,000 litres vin ge (un an d'age, 11 degrés) bouteilles logées en caisses de à douze bouteilles suivant oot des offres et échantil

plus tôt possible. Livraison, 5, rue de Gironde, le us tôt possible.

Pour tous renseignements, s'a-

METHODE VEGETALE du Professeur TESSE assure guérison infaillible DIABETE, ALBUMINE, ESTOMAC, CEUR, REINS, FOIE, RHUMATISMES. Ni régime, ni drogues. - Brochure gratis. Ecr.D. Laborat. Tesse, 3. Boul. de Charonne. Parls.

EPILEPSIE Guérison, renseignements gratuits Boucaut, spécialiste, darmande (L. et 6.) FABRIQUE DE MACHINES A TRICOTER EDOUARD DUBIED & Cio. — Représentant : M. GONTHIÉ, 9, rue de l'Hermitage, 9, Caudéran-Bordeaux. — Catalogue Iranco.

606 VOIES URINAIRES — La SYPHILIS de gueri que par injections de 606. SERO-CLINIQUE rue Vital-Carles. 28. BORDAUX. Guerison en uns séance des Rétrécissements et des Ecoulements. HOTEL DES VENTES | VINS BLANGS EN BOTTEILLES VENTE AUX ENCHERES

M° J. DUGUIT Commissaire-priseur.

Vendredi 5 et samedi 6 novembre 1915, à une heure, il sera

Limière du jour, Lumière artificielle
Procédés nouveaux
Postales artistiques... 3 fr. 50 les 6
Photos identité...... 3 fr. 50 les 6
Livrées en 48 heures.
Salons de pose ouverts tous les jours de 9 h. à midi et de 2 à 6 h.

Consistant en : beau salon st.
L. AV, bois doré et soie; salle à manger bretonne, chambre à coucher, lavabos, jolie bibliothèque, porte-manteaux noyer, petit bureau de dame palissandre et vernis Martin, bon piano droit, meubles, sièges, garnitures de de partieure de la course de l'est de la course de l'est de la course de l'est de l'est

res de cheminées et de foyer, livres, falences, porcelaines et vernerie, glaces, tentures, tapis, salamandres, table à jeux, fusil Lefaucheux (Léopold Bernard), nombreux bibelots, bijoux, etc. Très bons tableaux d'Auguin, Sébilleau, Baudit, Pradelle, E. Claude, Lemaire, Badin, Huguet, Keymeulen. Van der Voort, etc. Au comptant et 5 %. Au comptant et 3 70.

Livreur demandé 38, r. Langlois.

ON demande un charpentier et unpeintre.S'erAmerican-Park

ÉCOLE DE CHAUFFEURS. Très bonnes leçons sur Autos neuves chez bURGALASSE, 190, rue Juda que, Ex PHOSPHO-MÉLASSE Notice: 17, r. du Ch.-de-Mars, Bx.

Suis acheteur 500 à 1.000 caisses vin ordinaire bien présenté, pas cher. Faire offres : M. Duffaut, 42, rue Porte-Dijeaux, Bordeaux.

Professeur latin, français, grec, 8, place d'Aquitaine, au 1er.

un Bon Mobilier | con de bureau, marié, sans en fants. S'adresser à la brigade mobile, 50, rue Peyronnet.

COURS sténo-dactylo, langues vi vantes; leçons part. et forfai obt. situat. 52, allées de Tourny

ON DEMANDE des ouvriers bou chers et charcutiers. Du prat-Durand, à Talence.

TONNELIERS ddes, travail assuré. Simon, 66, q. de Paludate ON DEMANDE un conducteur lithogr. 44, rue des Menuts

JOLIE JUMENT à vendre. Pour conditions, s'adresser 110 bis, rue de Bègles, Bordeaux,

UN CONVOI d'anes et che vaux sera à Les PERDU mardi après midi cours dron chaine pr roue d'auto. Ad.ji

PERDU Toussaint, rue d'Arès, cimetière, tour-de-cou fourrure jaune. Rapp. 47, r. d'Aviau. Réc. pendu jeudi boucle d'oreille.Rap, 35, rue des Retaillons. Réc.

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE

PRINTEMPS PERDU

Par T. TRILBY

Pensant à autre chose, voyant un papillon qui traversait un rayon de so-

tite porte que j'aperçois déjà. Jacques prit le bras de Linette et, la serrant un peu, il répondit : - Non, cette fois je dis non; l'école liers doivent se souvenir qu'aujour-

chers... Linette, il faut rentrer. tronc d'arbre, sorte de banc rustique. Elle eut un gros soupir. - Je n'ai pas du tout envie d'obeir. seoir là avec vous un long moment. Je

- De l'autre côté du mur le temps ne changera pas; le soleil est notre cela eut été délicieux de vous les dire vulgarisé le livre; alors ils recopiaient note pour toute la journée

- Pourquoi? - Je ne sais pas, c'est très difficile à expliquer. - Si vous essayiez?

riés... je jouais à la dame. Est-ce que vous trouvez que j'ai l'air d'une dame ?

vient toujours assez vite. Ils atteignaient la petite porte du parc, Jacques l'ouvrit. Linette se retourna pour regarder une dernière fois ce coin de forêt que le printemps ha- | çut une vieille abbaye admirablement billait si luxueusement. Elle regarda les arbres fleuris d'un blanc merveilleux, les buissons dont les bourgeons venaient d'éclore, et, par terre, elle admira, perçant l'épais tapis des feuilles mortes, les violettes, les primevè-

crois, il me semble, que j'avais encore

ici... Je ne sais pas ce que l'éprouve... des manuscrits

et, l'attirant vers lui, il l'embrassa ten-

Voyons, dit-elle avec un sourire charmant, l'école buissonnière a assez duré. Maintenant, je suis prête à - Vraiment, vilaine capricieuse! - Tout arrive, fit-elle en franchis-

sur le haut d'une colline, Linette aperrestaurée. De grands escaliers de pierre conduisaient à une terrasse sur laquelle s'ouvraient les appartements de reception. A droite du château, une petite chapelle recouverte de lierre; à gauche,

Jacques expliqua: - C'est un ancien couvent moder-Elle étendit la main vers un vieux nisé à notre usage. Il y a longtemps, très longtemps, des religieux vivaient - J'aurais aimé, dit-elle, à m'as- là.

- Et ils ne sortaient pas de leur

les jours, s'écria Linette. Ce cri sincère effraya Jacques, et,

vous y ennuyer? et puis, nous n'y habiterons que l'été. ri et ses deux enfants. Et quand il fait beau et que les jar-

connaissons. Courons, voulez-vous?

herbes hautes de la prairie.

- Est-ce que vous avez peur de - Non, certes. D'abord, nous n'y mènerons pas la vie des pauvres moines; | à Raymonde, qui lui présenta son ma-

dins sont pleins de fleurs, peut-on frère, et embrassa les petits garçons s'ennuyer à la campagne? » Maintenant, Monsieur mon mari, dépêchons-nous. J'aperçois sur la ter- cache-cache.

prit la main, et, très vite, l'entraîna à salle à manger. fants; deux tout petits garçons qui re- raissait une étrange chose qu'on était gardaient avec envie cette jeune fille, tout étonné de trouver là. leur future tante, courir à travers les

main de son fiancé et, gravissant, quatre à quatre, les marches, essoufflée, d'hui, la jeune fille occupât à cette ta-— Ils travaillaient et priaient. De toute rose, elle se précipita vers sa ble la place qui bientôt lui appartien-

protocolaire; c'est moi la seule coupa-Avec ses cheveux ébouriffés, Linette

- Je me doute, dit-elle, que tu as voulu cette escapade.

Elle serra la main de son futur beauen leur promettant de faire avec eux, dans l'après-midi, une belle partie de | arrivèrent; ce fut le signal du départ.

travers la prairie, vers le château. Et | La pièce, l'ancien réfectoire des moic'est ainsi qu'ils arrivèrent en gamins | nes, était immense et fort simplement qui s'amusent, au bas de la terrasse meublée. Au milieu de cette grande où les attendaient M. et Mme Maurias, salle sévère, la table, luxueusement Raymonde, son mari et ses deux en- servie, toute seurie de lilas blanc, pa- les trois suivirent les chasseurs.

> duite par son siancé à la place d'hon-Jacques voulait que, dès aujour-

drait. - Ne dis rien, et surtout ne repro- Et puis, c'était délicieux d'avoir en

Avec un embarras charmant, mais déjà avec l'aisance d'une femme, Linette remplit son rôle. Elle fut gracieuse avec tous, s'occupa de chacun, surtout des enfants, et, à la fin du déjeuner, les petits garçons étaient conquis par cette jeune tante, qui ne voulait pas qu'on leur fît des observations, et

qui les comblait de friandises. Après le repas, tout le monde s'installa sur la terrasse, puis les chasseurs

Toute désolée de voir que son fiancé partait déjà pour cette vilaine chasse, où on ne voulait pas d'elle, Linette fit la moue, mais cette moue ne dura guère. Elle appela les deux petits garcons, et tout bas leur demanda s'ils voulaient reconduire jusqu'à la forêt leur oncle et ses amis. Les enfants acceptèrent avec joie, et, sans bruit, tous

leur présence et s'approcha d'eux. - Vous nous accompagnez jusqu'à la porte du parc, dit-il à Linette, c'est

- Incorrigible | coquette! Croyez-

nuyer quelqu'un? che pas à Jacques cette entrée et peu face de sei le cher visage, et de pou-

voir regarder, tout à son aise, les lè- avis à ces graves chasseurs qui mar vres rieuses et les grands yeux qu'il | chent devant nous, je crois qu'ils vous aimait tant. C'était pour lui comme un diraient tous que le vol d'un faisan est ge de femme. Aussi, comme j'aperçois la porte, je m'arrête, et, mon très chei époux, je continue à jouer à la dame, je vous dis au revoir. Soyez prudent, soyez bon : en l'honneur de ce beau jour, faites grâce à quelques jolies bê-

> dame mon épouse, je reviendrai bredouille. Est-ce cela que vous voulez?

- Non pas, vous auriez l'air d'un maladroit, et je serais très vexée. Mais, sauvez-vous... Regardez, les chasseurs ne vous attendent même pas, vous, le maître de céans! Décidément vous aviez raison, les hommes les mieux élevés, lorsqu'ils ont un fusil dans la main, deviennent des sauvages. Au revoir, à tout à l'heure, ne soyez pas Elle s'enfuit en courant, suivie des

enfants. Jacques la regarda s'en aller, puis, lorsque la robe blanche disparut der-



leil, elle s'écria: - Si nous suivions ce papillon, sûrement il nous menerait loin de la pe-

buissonnière a assez duré, et les éco- res, les coucous, humbles fleurs au une grande prairie pleine de fleurs. d'hui ils reçoivent chez eux des pa- brise. rents et des amis qui leur sont très

tra plus si joli.

- Près de vous, dans cette forêt, j'étais heureuse, très heureuse, d'un drement. bonheur tout nouveau... C'était si gentil cette promenade à deux !... Je m'imaginais déjà que nous étions ma-

- Non, pas beaucoup. - Quel dommage ! - Ne vous plaignez pas, cet air-là

parfum subtil qui embaumaient la

- Oui, mais là-bas il ne me paraî- | c'est étrange... mais je n'ai plus envie de rire... Jacques, mon cœur bat | belle abbaye? très fort... une émotion me serre la gorge... Regardez bien, il me semble qu'il y a des larmes dans mes yeux. Jacques s'approcha de la jeune fille

> Dans ses bras, Linette trembla toute, et, troublée, très confuse, elle s'éloigna un peu.

sant la porte. Devant elle, se dressant fièrement

- Qu'y faisaient-ils? beaucoup de choses à vous dire, et que leur temps l'imprimerie n'avait pas mère.

- Jamais, la règle était formelle - Ils ne devaient pas s'amuser tous

craignant que le château déplût à la ce jeune visage. jeune fille, il lui demanda:

rasse plusieurs silhouettes que nous

Au bas des escaliers, Linette lâcha la | neur.

était si jolie, et paraissait si heureuse, que madame Maurias n'eut pas le courage d'assombrir, par des gronderies,

Se voyant pardonnée, Linette quitta sa mère et, en s'excusant, dit bonjour

jeuner, Jacques, conduisant Linette, Sans attendre sa répense, Linette lui s'achemina, suivi de ses invités, vers la

Un peu intimidée, Linette fut con-

dans quelques semaines.

Puis, comme il était l'heure du dé-

Jacques s'aperçut tout de suite de

une gentille idée. - Vous trouvez! Et moi qui craignais de vous ennuyer.

vous vraiment que vous puissiez en-

avant-goût du bonheur qui l'attendait | cent fois plus amusant qu'un bavarda. - Oui, pour vous faire plaisir, Ma-

trop long surtout!

rière un gros arbre, il envoya, dans la direction qu'elle avait prise plusieurs baisers, et, avec un gros soupir, il partit rejoindre les chasseurs.

(A suivre.)